

Équipement : COMPACTES À L'ESSAI



VOLUME 22 — NUMÉRO 2  
HIVER 2011

# Québec OISEAUX

DESTINATION

La Nouvelle-Zélande

PORTRAIT

Le Gros-bec errant

GAZ ET PÉTROLE

Zachary Richard  
exhorte à  
la vigilance



**Des souris,  
des hommes  
et des harfangs**

Convention no 40051294 5,95\$  
PAP no d'enregistrement 08891



# La vraie nature des oiseaux

- Dossiers spéciaux
- Des destinations
- Côté cour, côté jardin
- Portrait
- Guide d'achat et équipement
- Un défi



**REPORTAGE**  
RIVIÈRE YAMASKA NORD

## Un corridor naturel où foisonne la vie

*Par Louis BOUCHÉ*

Entre le parc national de la Gaspésie et le Centre d'interprétation de la nature de la Rivière Yamaska, il y a un corridor naturel qui est un véritable paradis pour les oiseaux. Ce corridor est un véritable paradis de terres humides tout garnies de tourbières.

Chaque printemps, le corridor de la Rivière Yamaska Nord est un véritable paradis pour les oiseaux. C'est là que se trouvent les tourbières, ces zones humides qui sont un véritable paradis pour les oiseaux. C'est là que se trouvent les tourbières, ces zones humides qui sont un véritable paradis pour les oiseaux.

**DESTINATION**  
La baie de Lavallière

**MONTÉRÉGIE**  
La baie de Lavallière

Forte empreinte de la nature reculée de la Gaspésie, la baie de Lavallière est un véritable paradis pour les oiseaux. C'est là que se trouvent les tourbières, ces zones humides qui sont un véritable paradis pour les oiseaux.

**EQUIPEMENT**  
Deux nouvelles références

**LA MONTÉRÉGIE**  
Leica APO-Televid 82 2x-50x ASPH

Après le succès de l'année dernière, Leica présente une nouvelle référence de jumelles. C'est la Leica APO-Televid 82 2x-50x ASPH. Ces jumelles offrent une excellente qualité optique et une grande polyvalence.

**CÔTÉ COUR CÔTÉ JARDIN**  
Gâter les oiseaux... et ceux qui les observent!

Plusieurs produits sont disponibles pour améliorer votre expérience d'observation des oiseaux. Ces produits sont conçus pour être faciles à utiliser et pour offrir une grande efficacité.

## Abonnez-vous !

4 numéros (1 an) **22,95 \$** (taxes incluses)  
 8 numéros (2 ans) **39,95 \$** (taxes incluses)  
 par téléphone 514 252-3190 ou 1 888 647-3289  
 par Internet [www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org)  
 par courrier remplir le coupon d'abonnement  
 inséré dans le magazine

## OFFRE SPÉCIALE CALENDRIER GRATUIT

Abonnez-vous pour 1 an, économisez 15 % et obtenez en prime un magnifique calendrier 2012 mettant en vedette des oiseaux du Québec.\*

Abonnez-vous pour 2 ans, économisez 25 % et obtenez en prime les calendriers 2012 et 2013.\*

\* Le calendrier d'une valeur de 14,95 \$ sera offert gratuitement à tous les abonnés avec l'envoi postal du numéro de décembre. Non offert dans les kiosques à journaux. Offre promotionnelle valide jusqu'au 31 octobre 2011.

**MAI 2012**

DIMANCHE	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31	AVRIL	JUIN



Gros-bec errant

## Chroniques

### 4 **Courrier**

### 5 **En préambule**

Creuser la question avant les puits

### 6 **Actualités**

- Marée noire dans le golfe du Mexique
- Le secret d'un vol nuptial révélé
- Une autre espèce disparue
- Nos oiseaux dans le tordeur?
- Découverte du plus vieux dinosaure à plumes
- Voler en « V » comme les oiseaux?
- Première nidification outre-Atlantique

### 26 **Records d'ici et d'ailleurs**

### 28 **Portrait**

Le Gros-bec errant

### 33 **Des oiseaux et des livres**

### 35 **Équipement**

Compactes à l'essai

### 38 **Côté cour, côté jardin**

Un bandit masqué aux mangeoires...

### 40 **Derrière l'objectif**

Connaissance et respect du sujet vont de pair avec succès

### 42 **Défi**

Une éclipse de canard

### 43 **Piwi débrouillard**

Des délinquants à plumes

### 44 **Nouvelles du RQO**

### 46 **Calendrier des activités**

### 47 **Observations saisonnières**

Printemps 2010

### 50 **Sous la plume de...**

Jean O'Neil

Chouette épervière



## Reportages

### 9 **Photographie à tout prix** **Des souris, des hommes et des harfangs**

Par VALÉRIE LEVÉE

### 14 **Excursion ornithologique en Nouvelle-Zélande** **Aotearoa – La terre du long nuage blanc**

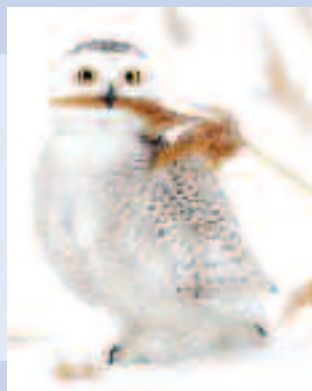
Par FRANÇOIS GRAVEL

### 21 **La certification forestière, un outil de conservation efficace?**

Par FRÉDÉRIC BUSSIÈRE avec la collaboration d'ÈVE LAUZON

### 30 **Exploration gazière et pétrolière** **Zachary Richard exhorte les Québécois à la vigilance**

Par MICHEL PRÉVILLE



#### EN COUVERTURE

Oiseau emblématique, le Harfang des neiges fait toujours courir les photographes lorsqu'il vient passer l'hiver dans le sud du Québec.

© Sylvain Sabourin

## Colibri rescapé

Il était une fois, par une belle journée de rénovation... Bang, bang, bang avec mon marteau, puis tout à coup: TOC! Je sors sur le balcon avec



les enfants, Gabrielle et Jennifer. À nos pieds, devant la fenêtre, un Colibri à gorge rubis. Il est dans un piteux état: la langue sortie, il ne bouge pas et respire à peine.

Je prends le colibri dans ma main; il a toujours la langue sortie, mais finit par trouver la force de se tenir sur mon doigt. Ma conjointe m'apporte un petit bol d'eau mélangée avec du sucre. Me voilà qui lui donne le biberon, si on peut dire! Je trempe simplement mon doigt dans l'eau sucrée et le colibri en lèche l'extrémité. Peu à peu, l'oiseau-

mouche retrouve une meilleure mine. Enfin ragaillardi, il nous regarde une dernière fois et prend son envol. Un moment exceptionnel, immortalisé par une photo, que je souhaitais partager avec les lecteurs du magazine.

François Gauthier, Gore (Laurentides)

## Au-delà du sondage...

J'ai eu l'occasion de vous faire part de ma grande satisfaction à l'égard de votre revue en répondant au sondage que le Regroupement QuébecOiseaux a mis en ligne. Mais je tenais à vous faire un commentaire plus particulier. C'est vraiment une chance que les ornithologues québécois puissent compter sur un magazine de cette qualité. À ce que je sache, ceux des autres provinces canadiennes n'ont pas ce privilège. Merci à toute l'équipe et longue vie au magazine QuébecOiseaux!

Pierre Boisvert, Shawinigan

## Lettre d'adieu

Merci à votre revue pour la publication de la dernière lettre de Francine Tougas. Plusieurs personnes ont dû lire avec intérêt ses chroniques « Petite cour de l'Est »; pour ma part c'était avec un grand plaisir que je dégustais ces écrits à chaque publication. Sa dernière lettre d'adieu publiée dans la revue de l'automne 2010, était un bijou d'écriture. Quel dommage de ne plus la lire! Belle vie dans d'autres ailleurs, Francine!

Louise Lahaie, Longueuil

Note de la Rédaction: *le magazine et l'écrivaine sont réciproquement trop attachés pour que nos lecteurs ne retrouvent pas à nouveau cette signature, d'une manière ou d'une autre. C'est promis!*

### » POUR NOUS JOINDRE

Courrier des lecteurs : [magazine@quebecoiseaux.org](mailto:magazine@quebecoiseaux.org)  
ou Québec Oiseaux, 4545, av. Pierre-De Coubertin, C. P. 1000, succ. M, Montréal (Québec) H1V 3R2.  
Veuillez joindre votre numéro de téléphone, qui sera gardé confidentiel. Les lettres peuvent être abrégées.

JUMELLES | LUNETTES DE REPÉRAGE | TRÉPIEDS

Nul doute, Vortex frappe un grand coup avec la **Razor**. Car pour un prix sensiblement inférieur à celui des modèles concurrents, elle offre à peu près tout ce que l'on peut attendre d'une lunette grand format de haut de gamme.

**Hugues Brunoni**  
*Québec Oiseaux*  
Hiver 2010

Lunette de repérage  
coquée  
**RAZOR HD 85mm**  
2.245 \$ CAN (prix suggéré)

durables  
abordables  
garanties à vie

**VORTEX**  
la force de l'optique

514-262-8244  
[www.vortexcanada.net](http://www.vortexcanada.net)

Éditeur  
Regroupement QuébecOiseaux

Rédacteur en chef  
Michel Prévillé  
magazine@quebecoiseaux.org

Comité de direction  
Gilles Goulet (président), Alain Hogue  
(vice-président), Raynald D'Aoust (trésorier),  
Jean-Sébastien Guénette (directeur général)

Conseiller scientifique  
Michel Gosselin

Équipe de rédaction  
Actualités | Marie-Hélène Dickey  
Côté cour, côté jardin | Camille Dufresne  
Défi | Claude Nadeau  
Derrière l'objectif | Daniel Dupont  
Équipement | Hugues Brunoni  
Histoire naturelle | Michel Gosselin  
Nouvelles du Regroupement | Jonathan Roy  
Observations saisonnières | Pierre Bannon,  
Olivier Barden, Normand David et Samuel Denault  
Piwi débrouillard | Johanne Champagne  
et Jacques Goldstyn  
Portrait | Philippe Blain  
Records d'ici et d'ailleurs | Gaétan Duquette

Collaborateurs  
Frédéric Bussièr, François Gravel, Ève Lauzon,  
Valérie Levée, Jean O'Neil

Direction artistique  
Josiane Trépanier – Compographe

Correction  
Normand David, Gaétan Duquette, Serge Gagné,  
Michel Gosselin, Annie Tellier

Publicité  
Communications Publi-Services inc.  
Roselyne Thibault  
Tél. : 450 227-8414 poste 306  
rthibault@publi-services.com

Service aux abonnés  
Annie Tellier  
Québec Oiseaux - Service des abonnements  
4545 Pierre-De Coubertin, C. P. 1000, succ. M  
Montréal (Québec) H1V 3R2  
Tél. : 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)  
Changement d'adresse:  
magazine@quebecoiseaux.org  
Tarifs d'abonnement  
Canada, 1 an : 22,95 \$ taxes incluses  
États-Unis, 1 an : 32,95 \$, outre-mer : 39,95 \$

Impression  
Solisco

Distribution  
Les Messageries de Presse Benjamin Inc.

Le contenu de Québec Oiseaux ne peut être reproduit,  
ni traduit sans l'autorisation écrite du rédacteur en chef.  
Les idées émises dans les textes n'engagent que les auteurs.

Parutions : mars, juin, septembre et décembre  
Date de parution : novembre 2010

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec  
et Bibliothèque nationale du Canada, ISSN 0843-9656  
Envoi de Postes-publications  
Convention no 40051294 – PAP-no Enregistrement 08891  
Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise  
du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.

Nous reconnaissons également l'aide financière accordée par le ministère  
de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre du programme  
de soutien financier aux organismes nationaux de loisir.

## GAZ ET PÉTROLE

# Creuser la question avant les puits

Plutôt difficile de ne pas aborder la catastrophe survenue le printemps dernier dans le golfe du Mexique, les oiseaux constituant toujours l'un des signes les plus visibles des conséquences d'une marée noire. Et tout aussi difficile de ne pas faire certains liens entre le drame qui a touché particulièrement la Louisiane et le fait que le Québec ait décidé tout à coup de se lancer tête baissée dans l'exploitation de ses ressources gazières et pétrolières.

Dans une entrevue accordée au magazine et lors de sa conférence présentée au Congrès des ornithologues amateurs du Québec, en septembre 2010, le chanteur et passionné d'oiseaux Zachary Richard n'a pas manqué l'occasion de souligner ces liens, à grands traits. Comme bon nombre d'observateurs consternés, il déplore la précipitation du gouvernement du Québec et le manque d'information pouvant permettre aux citoyens de jeter un regard éclairé sur l'ensemble des enjeux. Il s'inquiète en outre du fait que les élus tendent l'oreille non pas tant à la population, mais plutôt aux promoteurs, qui leur font miroiter des retombées mirobolantes : « Le Saint-Graal des politiciens, c'est le développement économique. Mais, d'après moi, il y a des développements qui ne valent pas le risque, et c'est ça qu'il faut évaluer », juge l'écologiste cajun.

Les conséquences économiques de la marée noire du golfe du Mexique seront en bout de ligne beaucoup plus onéreuses que ce qu'il en aurait coûté pour installer, dès la mise en place de la plate-forme, un puits secondaire permettant de capter toute fuite éventuelle. Trop cher comme mesure de sécurité, a jugé la compagnie BP, qui préférerait plutôt remplir les poches de ses actionnaires. L'entreprise est à blâmer, certes, mais pas plus que le gouvernement états-unien qui n'a pas su édicter des règles suffisamment strictes pour faire en sorte qu'une catastrophe de cette ampleur ne puisse survenir. Le rôle de l'État est-il de protéger les compagnies et leurs profits, ou les citoyens et leur environnement? Poser la question, c'est y répondre.

La situation n'est pas nécessairement mieux de ce côté-ci de la frontière, et l'avidité pour les hydrocarbures semble tout autant l'emporter sur le principe de précaution, comme on le constate dans le dossier du gaz de schiste. Seule consolation, le moratoire qui a été imposé pour l'estuaire du fleuve. Mais le golfe du Saint-Laurent est laissé pour l'instant sans protection. Au cœur de la convoitise : le gisement Old Harry, situé à environ 80 km des îles de la Madeleine, qui pourrait faire l'objet d'un premier forage exploratoire d'ici 2012, avec l'assentiment plus que probable de Terre-Neuve-et-Labrador. Pendant ce temps, Québec est en négociation avec Ottawa pour avoir sa part du gâteau.

Dans un premier temps, ne serait-il pas plus sage et éclairé de décréter un moratoire afin de tenir un véritable débat impliquant tous les intervenants de toutes les provinces qui entourent le golfe? C'est ce que croit Danielle Giroux, présidente de l'organisme environnemental Attention Fragiles, des îles de la Madeleine : « Ce débat ne doit pas se faire uniquement à une échelle régionale, pas plus qu'il ne faut continuer à évaluer les impacts des activités sur le Saint-Laurent de façon morcelée. Le Québec devra s'y pencher, comme les provinces de l'Atlantique. Les projets des uns peuvent toucher les autres. À ce titre, les activités d'exploitation du gisement Old Harry du côté de Terre-Neuve sont susceptibles d'entraîner des effets environnementaux négatifs importants au Québec, surtout ici aux îles de la Madeleine. Une entité de concertation interprovinciale réunissant les principaux intéressés (gouvernements, pêcheurs, ONG, scientifiques, etc.) devrait voir le jour. »

Pas moins de cinq provinces sont concernées par cet enjeu et, conséquemment, il reviendrait donc à Ottawa de suspendre tout forage dans le golfe, le temps d'évaluer tous les risques. Reste à voir si les pressions seront suffisantes pour faire entendre raison aux élus.

Par MARIE-HÉLÈNE DICKEY

MARÉE NOIRE DANS LE GOLFE DU MEXIQUE

## Catastrophe à suivre

Même si la fuite de pétrole dans le golfe du Mexique a été colmatée, les oiseaux qui fréquentent la région ne sont pas tirés d'affaire pour autant. Les premiers touchés par cette catastrophe survenue pendant la saison de nidification sont évidemment les oiseaux nicheurs. En périssant, certains adultes ont laissé derrière eux des jeunes dépendants de leurs soins. Ceux qui ont niché avec succès ont pu contaminer leurs œufs avec les substances toxiques auxquelles ils ont été exposés, hypothéquant ainsi la santé de la prochaine génération.

Le pétrole a contaminé les poissons et les invertébrés dont s'alimentent les oiseaux, ainsi que les eaux et les plages qu'ils fréquentent. Des aires de repos et d'alimentation utilisées par de nombreux migrateurs qui transitent chaque année par le golfe du Mexique ont inévitablement été dégradées. Plusieurs espèces hivernantes sont également menacées par les effets de la catastrophe. Les fuligules, par exemple, ont l'habitude de se concentrer dans le golfe en grands groupes qui peuvent s'étirer sur plus d'un kilomètre et demi. Le pétrole accumulé dans le golfe peut être balayé à tout moment par une tempête et atteindre le groupe. Dans un tel cas, un nombre considérable de fuligules risquent de périr.

Afin de déterminer l'ampleur des dégâts provoqués par cette marée noire, il faudra comparer les populations d'oiseaux avant et après le désastre. À ce chapitre, les prochains recensements, comme le Recensement des oiseaux de Noël, revêtiront une importance capitale.

(Source : [www.audubon.org](http://www.audubon.org))



Pélicans bruns © Julie Dermansky



Bécassine des marais © Luc Demalorthy

BÉCASSINE DES MARAIS

## Le secret d'un vol nuptial révélé

Lors de son vol nuptial, le mâle de la Bécassine des marais réalise des plongées spectaculaires qui génèrent un son caractéristique. D'abord, il s'élève à une altitude de 50 mètres, puis plonge à 40 degrés, les rectrices (plumes de la queue) externes déployées. C'est lorsqu'il atteint une vitesse de 50 km/h qu'il produit un son creux et bourdonnant qui s'amplifie avec l'augmentation de la vitesse de la chute.

Les images captées par une caméra à haute vitesse ont permis de comprendre pour la première fois comment l'oiseau réussit à produire ce son particulier. On a remarqué que la queue de la bécassine se balançait de l'avant vers l'arrière, donnant l'impression d'un drapeau qui flotte au vent. La majorité des rectrices sont rigides et demeurent ainsi dans le vent, ce qui procurerait à l'oiseau une poussée aérodynamique. Par contre, les rectrices externes ne sont pas aussi raides et causent de la friction, ce qui ralentit la chute de l'oiseau et les fait vibrer. C'est cette vibration des rectrices externes déployées qui serait à l'origine du son distinctif produit par le mâle. En volant rapidement et en générant beaucoup de bruit, le mâle démontre ainsi aux femelles qu'il est en bonne condition physique.

On a également découvert que le son produit par le mâle serait créé par une oscillation de type « aéroélastique ». Cette vibration serait de la même nature, à une échelle moindre, que celle qui a causé en 1940 l'effondrement du pont suspendu de Tacoma, aux États-Unis.

(Source : *British Birds* 103 : 368)

BIODIVERSITÉ

## Une autre espèce disparue

Le Grèbe roussâtre, un oiseau de Madagascar, vient d'être officiellement classé parmi les oiseaux disparus du globe. L'espèce a été déclarée éteinte lors de la plus récente mise à jour de la *Liste rouge des espèces menacées* de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Cette liste fait autorité en matière d'évaluation de l'état de toutes espèces animales et végétales de la planète.

Le Grèbe roussâtre vivait dans la région du lac Alaotra, à Madagascar. Les poissons qu'il pêchait dans ce lac composaient la majorité de son régime alimentaire. La petite taille de ses ailes l'a probablement empêché de se déplacer sur de longues distances, ce qui explique son mode de vie plutôt sédentaire. L'oiseau a été observé pour la dernière fois en 1985. Parmi les causes possibles de son extinction, notons la diminution de sa source principale de nourriture, due entre autres à l'introduction de poissons prédateurs dans le lac Alaotra, ainsi que le braconnage.

Environ 190 espèces d'oiseaux seraient disparues de notre planète depuis l'avènement des descriptions scientifiques.

(Source : [http://news.bbc.co.uk/earth/hi/earth\\_news/newsid\\_8702000/8702598.stm](http://news.bbc.co.uk/earth/hi/earth_news/newsid_8702000/8702598.stm))

Grèbe roussâtre © Chris Rose



Paruline obscure © Christophe Buidin

TORDEUSE DES BOURGEONS DE L'ÉPINETTE

## Nos oiseaux dans le tordeur?

Depuis quelques années, on assiste au Québec à une progression de la tordeuse des bourgeons de l'épinette (TBE). L'épidémie frappe particulièrement les régions de la Côte-Nord, du Saguenay-Lac-Saint-Jean, et de l'Abitibi-Témiscamingue. La TBE est l'insecte le plus ravageur des peuplements de conifères de l'Amérique du Nord. Est-ce que la situation est préoccupante pour les communautés d'oiseaux qui fréquentent ces peuplements forestiers? Il ne semblerait pas!

Selon une étude récente réalisée dans la forêt boréale mixte de l'Ontario, les populations d'oiseaux répondent favorablement à la présence de la TBE. L'étude, échelonnée sur cinq ans, a permis de comparer l'abondance des oiseaux en période endémique et en période épidémique. On a pu recueillir des données pour plusieurs espèces, et avec plus de certitude qu'il n'avait été possible de le faire lors de travaux antérieurs.

Aucune espèce étudiée n'a vu sa population diminuer au cours de la période. Au contraire, beaucoup d'espèces ont augmenté leurs effectifs en réponse à la présence du ravageur. En effet, une épidémie de TBE signifie un garde-manger bien rempli pour plusieurs oiseaux. Plus particulièrement, les populations de trois espèces ont augmenté de façon très marquée. Il s'agit d'oiseaux reconnus pour être des spécialistes de la tordeuse : la Paruline à poitrine baie, la Paruline obscure et la Paruline tigrée. Leurs effectifs ont décuplé en l'espace de quatre à cinq ans en réponse au nombre grandissant de tordeuses. En plus d'accroître leur nombre, ces parulines ont étendu leur préférence en matière d'habitat en nichant plus fréquemment que d'habitude dans de jeunes peuplements forestiers. Cette étude montre l'importance de considérer l'état des populations de ravageurs dans l'analyse de la tendance des effectifs d'oiseaux boréaux de l'Est.

(Source : *Écologie et conservation des oiseaux* 4(1) : 3)

ÉVOLUTION

## Découverte du plus vieux dinosaure à plumes

Le plus ancien membre de la lignée des oiseaux a été récemment découvert dans le nord-est de la Chine. Il s'agit d'*Anchiornis huxleyi*, qui date de 151 à 161 millions d'années. Il détrône *Archaeopteryx*, qui, avec ses 150 millions d'années, était jusqu'ici considéré par plusieurs comme le premier oiseau connu.

*Anchiornis huxleyi* avait la taille d'un poulet et possédait deux types de plumes. Une première catégorie de plumes semblables à celles des oiseaux modernes recouvrait en grande partie ses pattes et ses membres antérieurs. Une telle disposition de ses plumes rendait probablement l'animal maladroit sur la terre ferme, ce qui laisse supposer qu'il était plutôt arboricole. Selon certains paléontologues, cela laisse entendre que le vol des oiseaux a débuté chez des ancêtres arboricoles et non à partir d'ancêtres terrestres.

Les autres plumes, formées de filaments plus rigides et non ramifiés, ornaient la tête et le cou de l'animal. L'existence de ces structures a longtemps été soupçonnée par les paléontologues, mais elles n'avaient jamais été découvertes auparavant. Elles pourraient représenter une étape importante dans le processus évolutif qui a conduit aux plumes portées par les oiseaux modernes.

*Anchiornis* a aussi servi de sujet à une technique novatrice d'examen des pigments fossiles, qui a permis de reconstituer non seulement sa forme, mais aussi ses couleurs.

(Source : *ScienceNews* 177(1) : 27; *Science* 327 : 1369-1372)



*Anchiornis huxleyi* © Michael DiGiorgio/gracieuseté de Yale University

PLUVIER KILDIR

## Première nidification outre-Atlantique

Le Pluvier kildir niche normalement en Amérique du Nord. Deux juvéniles de cette espèce observés le printemps dernier dans les Açores, un archipel portugais situé en plein océan Atlantique, ont évidemment causé toute une surprise. C'est la première fois que cet oiseau niche outre-Atlantique. Les deux jeunes sont probablement issus du couple de Pluviers kildir qui avait été observé dans la même région un peu plus tôt en saison.

(Source : *British Birds* 103 : 419-420)



© Snowbirds

AÉRONAUTIQUE

## Voler en « V » comme les oiseaux?

Après avoir réussi à voler comme un oiseau, l'être humain continue de s'inspirer de la nature pour progresser dans le domaine de l'aéronautique. Actuellement, des scientifiques étudient la possibilité de faire voler des avions en convoi de façon à adopter une formation en V comme celle des oiseaux. Cette formation permet de réduire les dépenses énergétiques chez les migrants.

En avançant, les oiseaux déplacent de l'air et c'est cette remontée d'air qui profite aux individus voisins en leur permettant de fournir moins d'efforts pour maintenir leur vol. En aéronautique, cette économie d'énergie substantielle pourrait permettre de réduire de 15 % la consommation de carburant, et par le fait même, de diminuer la quantité de gaz carbonique libérée dans l'environnement. Les émissions d'oxyde d'azote par les avions pourraient également être réduites de 25 %. Parmi les inconvénients envisagés, on note la proximité des avions qui pourrait s'avérer gênante pour le confort des passagers et leur sécurité, l'influence variable des conditions météorologiques sur l'efficacité de la méthode, ainsi que la synchronisation laborieuse des départs entre les différents vols. Le vol en formation pourrait être plus facilement applicable pour des convois d'avions-cargos ou militaires. D'ailleurs, les forces armées américaines travaillent sur ce projet.

(Source : *Conservation Magazine* 11(1) : 36)

PHOTOGRAPHIE À TOUT PRIX

# Des souris, des hommes et des harfangs



Harfang des neiges  
© Christian Chevalier

Devant un parterre de photographes aux aguets et prêts à le mitrailler sous tous les angles, un Harfang des neiges plonge sur une proie des plus singulières : une souris achetée dans une animalerie! Cette scène de plus en plus fréquente dans les champs enneigés n'est pas sans soulever de sérieuses questions sur le plan de l'éthique.

À -10 °C sur le champ enneigé, la souris n'en a pas pour longtemps à vivre, le harfang l'a vue et fond sur elle, impitoyablement. Le prédateur a capturé sa proie, c'est la loi de la nature. Mais cette fois-ci, le prédateur est devenu la proie du chasseur d'images. La souris, achetée le matin même à l'animalerie, n'avait aucune chance de s'en sortir, le harfang a bien joué son rôle devant l'objectif de l'appareil photo. Scène naturelle ou scénario programmé? La séquence sera tournée et retournée à répétition car le photographe n'est pas tout seul, ils sont nombreux et ils reviennent sur le plateau de tournage tout l'hiver.

## Photographie ou consommation?

Le procédé n'est pas nouveau car c'est ainsi que les scientifiques capturent les oiseaux de proie. « Je peux comprendre la pratique pour fins de recherche ou d'éducation », nuance Francis Bossé, photographe et éditeur du site Web Passion Photo Nature (PPN), mais il refuse l'utilisation d'un appât vivant pour la photographie. « C'est arrivé chez les photographes il y a 5 ans », se souvient Christian Chevalier, photographe professionnel à l'Assemblée nationale et photographe animalier par loisir. Il avoue en avoir profité à ce moment-là.

D'abord anecdotique, la pratique a pris de l'ampleur depuis deux ans. « Il peut y avoir 10 à 20 voitures alignées sur le bord d'un champ », s'exclame le biologiste Hugues Deglaire, également photographe. Le harfang est déjà là, prêt à foncer sur sa proie au premier lâcher de souris. Pour rentabiliser l'achat, il arrive parfois qu'on attache le rongeur à une ficelle et qu'on le soustraie au harfang lorsque celui-ci arrive. La souris pourra resservir et les photographes avides de meilleurs clichés pourront se reprendre une autre fois.

Outre le Harfang des neiges, la Chouette lapone et la Chouette épervière sont aussi visées par la technique. « La chouette n'est pas farouche du tout, remarque Hugues Deglaire, c'est dommage d'utiliser des souris. » Il craint aussi que la pratique s'étende à d'autres rapaces comme les buses ou les hiboux et même, pourquoi pas, au renard. Ailleurs dans le monde, c'est pour attirer les aigles que les rongeurs sont utilisés.

Si la méthode est devenue si populaire, c'est qu'elle assure des images spectacu-

lares rapidement et avec un moindre effort. Le photographe n'a qu'à bien se positionner face à sa cible qui, comme convenu, s'approchera de lui. « Mais pour prendre des photos de face en gros plan, pourquoi ne pas aller au zoo? », demande Alain Hogue, vice-président du Regroupement QuébecOiseaux et photographe.

« Les harfangs n'ont pas une peur innée de l'homme. Ils développent un réflexe conditionné : quand les voitures arrivent, ils viennent ».

« Les photographes animaliers ne sont pas tous ornithologues. Ils ne savent pas toujours où trouver les oiseaux », explique Francis Bossé. « Ils ne savent pas déchiffrer les comportements des oiseaux », complète Hugues Deglaire. Pour les photographes peu enclins à apprendre la biologie de l'oiseau, à prospecter et à rester des heures à l'affût dans le froid, l'appât est une recette facile, efficace, et le résultat quasi assuré. Les photos atterrissent sur des albums Internet et c'est à celui qui affichera la meilleure. Sur les forums de discussion, les informations circulent. Certains, en toute naïveté, décrivent les lieux de leur observation », commente Alain Hogue. « D'autres

veulent juste montrer ce qu'ils savent et, le lendemain, il y a 20 personnes sur le terrain », constate Hugues Deglaire. Et il est là, le problème. « Une personne avec deux ou trois souris, ce n'est pas la fin du monde. Le problème, ce n'est pas l'individu, c'est le groupe », mitige Francis Bossé.

Le terrain devient un lieu de rencontre pour discuter d'équipement et de techniques. Des safaris photos sont au rendez-vous, accompagnant des photographes venus d'Ontario ou d'Europe. « Le guide photographe est plus intéressé à enseigner la photo qu'à montrer la nature », regrette Francis Bossé. Quant à la photo et à l'approche du sujet, « ça manque d'âme, considère Hugues Deglaire; on propose des choses toutes faites mais n'importe qui peut payer pour le faire. » Il s'interroge sur la finalité d'une telle pratique. « On veut montrer quoi, exprimer quoi avec une photo prise dans ces conditions? Est-ce que ça montre la nature telle qu'elle est? Est-ce que ça témoigne d'un comportement animal? Tout animal qu'on a forgé à notre image ne nous apprend rien puisqu'on l'a forgé à notre image. » Pour lui, c'est le reflet de la société, une société qui ne comprend pas la nature et la vie sauvage, une société obnubilée par la consom-



mation. « L'oiseau devient un produit consommable », déplore Alain Hogue. « On consomme la nature, on achète le harfang par l'entremise de la souris mais ça ne marche pas parce que la nature, ça ne s'achète pas », martèle Hugues Deglaire.

### Des nuisances pour tous les acteurs

L'ampleur du phénomène et les abus ont incité Christian Chevalier à rompre avec cette pratique. « J'en ai fait mon deuil l'an passé » convient-il; surtout après une visite à l'UQROP où il a pris conscience des efforts déployés par le personnel pour sauver des oiseaux. « Le harfang devient gaga, il passe l'hiver là et devient conditionné par les humains », poursuit-il. « Les harfangs n'ont pas une peur innée de l'homme, explique Hugues Deglaire. Ils développent un réflexe conditionné : quand les voitures arrivent, ils viennent ». Ils apprennent qu'avec les humains arrive le repas. « Voir douze photographes et un harfang qui veut avoir son lunch, c'est décevant, estime Francis Bossé. C'est utiliser son instinct pour en faire un animal domestique. Ce n'est plus le prédateur en haut de la chaîne alimentaire. »

Alain Hogue s'interroge par rapport au nombre de souris offertes à un seul harfang. « C'est plus que la quantité qu'il



Chouette lapone  
© Daniel Houx

mange en temps normal, c'est du gavage ». Il s'inquiète aussi de la qualité nutritive des souris domestiques par rapport aux proies naturelles. La viande est peut-être plus maigre, l'apport protéique inadéquat. Certains soutiendront que cela aide le harfang à survivre à l'hiver. Mais, rétorque Francis Bossé, « si l'oiseau est trop faible pour survivre de lui-même à l'hiver, c'est la sélection naturelle ». Appâté, le harfang est-il encore un oiseau sauvage?

Si la méthode aide l'oiseau à se nourrir, elle lui fait aussi courir quelques risques de collision avec les autos et n'est donc pas un gage de survie à l'hiver.

La méthode est aussi empreinte de cruauté pour la souris comme pour le harfang. « La souris domestique ne doit pas apprécier de se retrouver à  $-20^{\circ}\text{C}$  », fait remarquer Alain Hogue. Et si elle est attachée à une ficelle pour être soustraite aux serres du harfang, elle aura le temps



© Richard Dupuis



Chouette épervière

de geler et de mourir de peur à chaque tentative de capture. Quant au harfang, il connaîtra le supplice de Tantale devant la souris maintes fois confisquée et s'épuisera inutilement dans cette partie de chasse truquée.

Même les humains en subissent les conséquences. « Il y a des chicanes au sein des ornithologues et des photographes »,

commente Christian Chevalier et « des prises de bec entre les propriétaires de terrains et les photographes qui ne demandent pas l'autorisation », remarque Alain Hogue. On assiste à des comportements extrêmes des deux côtés. « Certains opposants à la pratique vont jusqu'à klaxonner pour faire fuir le harfang et empêcher les photographes de

prendre leur photo », illustre Francis Bossé. Bref, ça brise l'harmonie entre les humains et nuit à la réputation des photographes.

### Invitation à photographier au naturel

Cette pratique n'est heureusement pas généralisée et beaucoup de photographes suivent un code d'éthique. PPN a d'ailleurs affiché le sien et n'accepte plus les photos prises avec appât. « L'éducation fonctionne pour la majorité, mais il reste un noyau dur plus récalcitrant », remarque Alain Hogue, en ajoutant avec raison que l'éthique s'applique aussi aux observateurs.

La pratique est indéniablement en expansion. Faut-il alors légiférer avant que la situation ne se dégrade? La question comporte bien des zones grises. La loi sur la cruauté envers les animaux s'applique-t-elle? Peut-on relâcher un animal domestique dans la nature même s'il n'a aucune chance de s'enfuir? Peut-on interdire d'appâter les harfangs sans régler du même coup le nourrissage des granivores à la mangeoire ou des chevreuils avec des pommes? Faut-il inclure une exception pour les scienti-

## Paroles de photographes

CHRISTIAN CHEVALIER :

*« Je me suis approché furtivement sur l'eau jusqu'à ce que le huard ne fasse plus attention à moi. J'ai pu le photographier en train de donner un poisson au petit. »*

ALAIN HOGUE :

*« Je fais mon image seul avec l'oiseau. Personne d'autre ne viendra le déranger pendant l'hiver. C'est la façon idéale de pratiquer la photographie et l'observation. »*

FRANCIS BOSSÉ :

*« À Mingan, les macareux étaient mal placés sur le rocher. Je me suis glissé dans l'eau jusqu'aux aisselles, j'ai attendu et j'ai pris les oiseaux dans leur contexte au lieu de les prendre sur le rocher. Il y a toujours moyen d'approcher un oiseau. »*

HUGUES DEGLAIRE

*« Les meilleurs souvenirs c'est quand je m'approche, que je prends la photo et que je repars sans que l'oiseau s'envole. »*

fiques qui capturent les oiseaux pour fins de recherche? On peut aussi limiter l'accès au champ mais cela n'empêchera pas d'appâter le harfang sur la route, ce qui augmentera le risque de collision avec les autos. On peut encore interdire le stationnement mais qui surveillera ou dénoncera le stationnement illégal? Et si rien n'indique avec certitude que la pratique nuit aux harfangs, pourquoi l'interdire?

« On ne connaît pas les conséquences sur les oiseaux de proie; alors, pourquoi prendre le risque de leur nuire, surtout si la photo n'est pas indispensable. Il faut appliquer le principe de précaution », suggère Alain Hogue, qui encourage les gens à sortir des sentiers battus et à faire leur quête pour trouver leur oiseau. Lui-même n'apprécie pas d'avoir 20 personnes à ses côtés qui feront la même photo. Il

privilegie les rencontres intimes avec l'oiseau : « Je reste à l'affût et j'attends que quelque chose se passe. » C'est plus long et le résultat n'est pas garanti mais c'est le sacrifice qu'il fait pour prendre l'oiseau dans son habitat. « Prendre l'oiseau avec une proie naturelle comme un lièvre, ça n'a pas le même cachet », illustre-t-il. Francis Bossé raconte lui aussi qu'il a pris 6 heures pour approcher un harfang dans un champ et se faire accepter. C'est aussi le choix de Christian Chevalier qui a adopté pour devise de « photographe l'oiseau où il vit et comme il est ». L'ambiance fait partie du sujet. Cela implique de connaître l'oiseau et de prendre le temps de suivre son comportement, regarder où il se perche et attendre.

Et puis, il n'y a pas que les harfangs. « C'est vrai que c'est l'emblème, un oiseau blanc avec des yeux jaunes, avoue Hugues Deglaire mais tout a été fait avec le harfang et c'est facile. Ça perd de sa valeur. » La biodiversité existe aussi parmi les oiseaux, invitant à vivre d'autres expériences, d'autres rencontres avec la nature et à prendre des photos originales et personnalisées.



## L'imminence d'un règlement

Éric Santerre, relationniste de la section Faune au ministère des Ressources naturelles et de la Faune du Québec, affirme qu'aucun règlement n'interdit actuellement d'attirer les Strigidés avec des souris pour quelque raison que ce soit mais que le problème a été spécifiquement identifié et que des spécialistes travaillent pour légiférer. D'ailleurs, on a adopté le projet de loi 52 en décembre 2009 pour modifier la *Loi sur la conservation et la mise en valeur de la faune*. L'article 30 de cette loi se lit maintenant ainsi : « Nul ne peut attirer ou tenter d'attirer, à l'aide d'une substance, d'un objet, d'un animal ou d'un animal domestique, un animal ou une catégorie d'animaux, sauf aux conditions déterminées par règlement du ministre. Nul ne peut nourrir ou tenter de nourrir un animal ou une catégorie d'animaux, sauf aux conditions déterminées par règlement du ministre. » Les conditions d'application de cet article sont encore à l'étude en vue d'émettre le règlement correspondant. Éric Santerre indique que le nourrissage des oiseaux à la mangeoire est également pris en considération.

## PLUS DE FONCTIONS, PLUS LEGERS ATM / STM. LONGUE-VUES EN MAGNESIUM ET LARGE GAMME D'ACCESSOIRES

La perfection dans les moindres détails : optique de haute précision, fonctionnalités sophistiquées et design innovant, corps en magnésium extraordinairement robuste et léger et très large gamme d'accessoires optiques et photos. Découvrez les beautés cachées de la nature avec le meilleur de la technologie optique !



### ACCESSOIRES INDIVIDUELS

oculaire à zoom grand angle 25-50x W  
adaptateurs pour appareils photo compacts et reflex  
Stabilisateur Photo  
Stay-on Case  
trépieds

**NOUVEAU BOITIER A BASE DE MAGNESIUM**  
longues-vues super légères et robustes



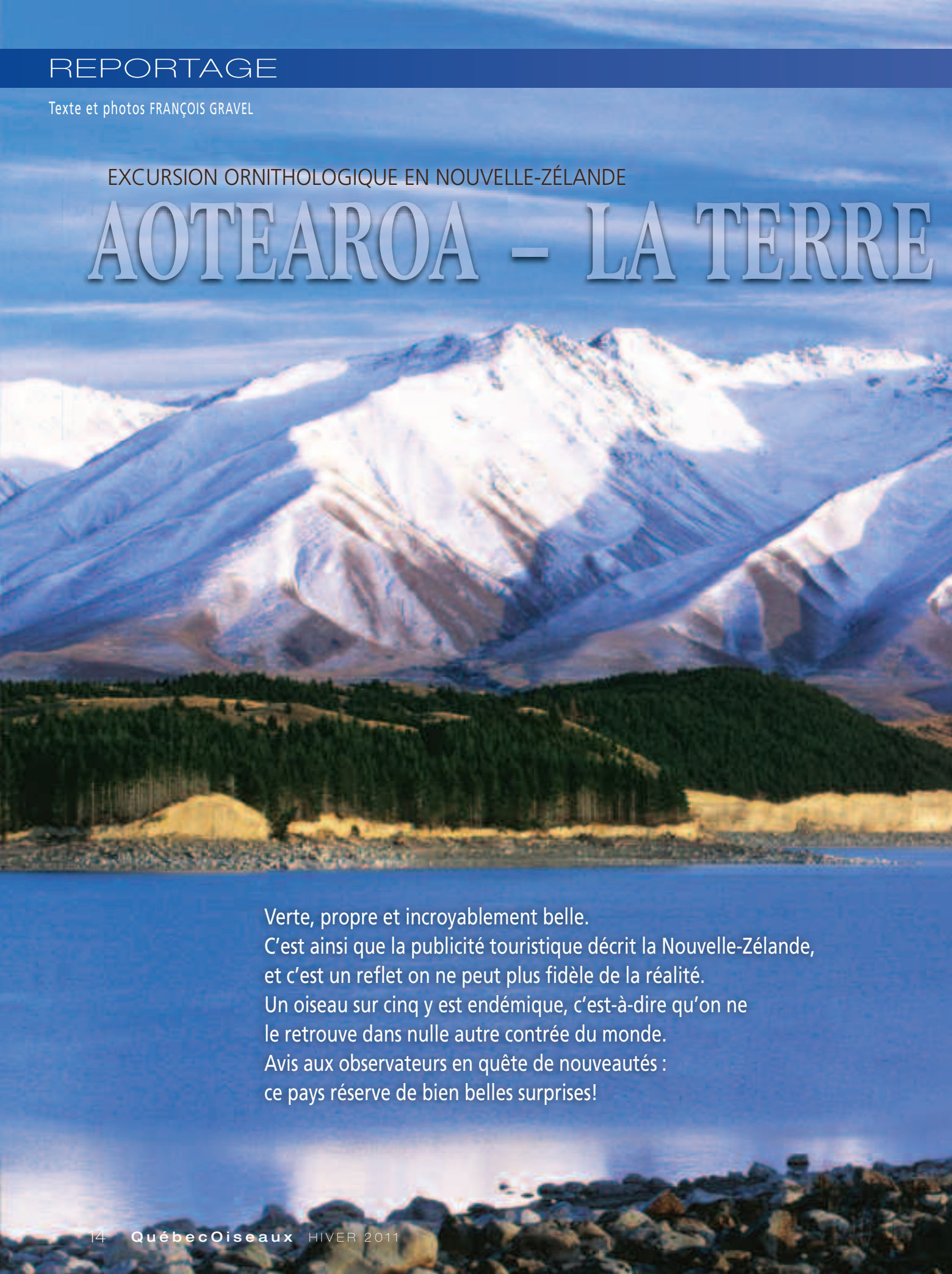
SEE THE UNSEEN  
WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM

CANADIAN OUTDOOR DISTRIBUTING INC.  
9 Albert St., Cobourg, ON K9A 2P7  
www.canodi.ca, info@canodi.ca, 1-866-966-0406

  
SWAROVSKI  
OPTIK

EXCURSION ORNITHOLOGIQUE EN NOUVELLE-ZÉLANDE

# AOTEAROA - LA TERRE



Verte, propre et incroyablement belle.  
C'est ainsi que la publicité touristique décrit la Nouvelle-Zélande,  
et c'est un reflet on ne peut plus fidèle de la réalité.  
Un oiseau sur cinq y est endémique, c'est-à-dire qu'on ne  
le retrouve dans nulle autre contrée du monde.  
Avis aux observateurs en quête de nouveautés :  
ce pays réserve de bien belles surprises!

# DU LONG NUAGE BLANC



Parc national du Mont Cook



C'est dans la baie de Muriwai que niche en été une importante colonie de Fous australs.

« La terre est une mère qui ne meurt jamais! »; « Quand l'homme disparaît, la terre demeure! ». Ces deux proverbes maoris démontrent bien que les premiers occupants de la Nouvelle-Zélande étaient fortement attachés à la terre. Aujourd'hui, la conservation des milieux naturels est au cœur des préoccupations des habitants de ce petit pays aux antipodes du nôtre. En Nouvelle-Zélande, la protection de l'environnement est un mode de vie!

On y retrouve environ le même nombre d'espèces d'oiseaux qu'au Québec. Leur diversité et leur abondance fluctuent

au gré des migrations, lesquelles sont soumises au rythme de saisons bien marquées, surtout dans l'île du Sud. Paradoxalement, si la population aviaire néozélandaise affiche un niveau élevé d'endémisme (68 espèces), elle se caractérise également par un bon nombre d'espèces introduites, notamment par les colons européens : perdrix, faisans, chevêches, grives, bruants, pinsons, sizelines, verdiers, étourneaux, corbeaux, etc. Ces espèces aviaires non indigènes ainsi que les nombreux mammifères prédateurs amenés d'Europe (chats, chiens, rats,

belettes, furets) constituèrent avec le temps une menace sérieuse pour les espèces locales, provoquant l'extinction de plusieurs d'entre elles.

Aujourd'hui, le *Department of Conservation* de Nouvelle-Zélande déploie des efforts considérables pour renverser la vapeur. En plus de travailler activement à la protection des habitats fauniques sur les deux îles principales, lesquelles constituent plus de 95% du territoire néozélandais, l'organisme a créé de véritables réserves fauniques sur plusieurs petites îles avoisinantes. En s'assurant d'abord que ces îles-sanctuaires sont totalement exemptes de prédateurs introduits, on tente d'y rétablir la prédominance des espèces aviaires endémiques et la biodiversité originale, en recréant des conditions s'apparentant à celles qui existaient dans les îles principales avant l'arrivée des colons européens. L'île de Tiritiri Matangi en est un bon exemple. On y accède facilement par traversier à partir d'Auckland et il est possible d'y observer plusieurs espèces indigènes, dont la Talève takahé, la Sarcelle de Nouvelle-Zélande, et les rarissimes Hihi de Nouvelle-Zélande et Création rounoir.

En Nouvelle-Zélande, d'autres espèces endémiques jouissent d'un statut privilégié et d'une protection indéfectible. C'est le cas notamment des kiwis (cinq espèces distinctes), petits oiseaux nocturnes très discrets qui habitent encore certaines zones de forêt originale des îles néozélandaises. Ces oiseaux emblématiques ont d'ailleurs prêté leur nom aux habitants de la Nouvelle-Zélande, qu'on appelle familièrement les kiwis. Malgré le fait que les cinq espèces sont encore présentes à l'état sauvage, le seul moyen pour la plupart des visiteurs de contempler ce singulier volatile terrestre est de visiter un des enclos spécialement aménagés à cet effet, appelés « Kiwi House ». En plus de recréer l'habitat naturel du kiwi, on y a également simulé une inversion du jour et de la nuit, par un jeu d'éclairages artificiels, afin que les visiteurs de jour puissent observer ces oiseaux pendant leur période d'activité nocturne inversée.

Malgré qu'il faille se résoudre à ce stratagème un peu triste pour « cocher » le kiwi sur sa liste d'oiseaux, ce passage obligé sera vite éclipsé par la splendeur des milieux naturels de Nouvelle-Zélande. Les paysages d'une beauté saisissante seront une toile de fond idéale pour partir à la recherche d'autres espèces rares, qu'on ne peut voir nulle part ailleurs.



Le littoral et les milieux humides néozélandais foisonnent d'oiseaux limicoles. En haut, le Vanneau soldat; en bas, l'Échasse blanche.





## Rivages enchanteurs et forêts millénaires de l'île du Nord

Avec ses 15 000 km de littoral, le territoire néozélandais est le paradis des oiseaux marins et limicoles. On affirme d'ailleurs que la Nouvelle-Zélande est la capitale mondiale des oiseaux de mer. À preuve, le quart du guide d'identification des oiseaux du pays est consacré aux espèces pélagiques : albatros, pétrels, prions, puffins, labbes, océanites, fous, bref, tous ceux dont l'errance océanique les conduit un jour ou l'autre dans les parages de ces îles idylliques.

Auckland, avec son million d'habitants – le quart de la population du pays – est généralement le point d'arrivée en Nouvelle-Zélande. À proximité de la ville, les berges du golfe d'Hauraki permettent déjà d'observer quelques espèces endémiques du coin, dont le Tadorne de paradis, le Cormoran moucheté, l'Huîtrier de Finsch et possiblement le Pluvier anarhynque ou le Pluvier roux, deux espèces menacées.

Plus au nord, la magnifique région de Bay of Islands promet de belles observa-

tions d'espèces pélagiques ou de rivage, dont les Puffins volage ou à pieds pâles, le très commun Labbe antarctique, le Pluvier à double collier ou encore le Héron à face blanche, le Vanneau soldat ou l'Échasse blanche. Sur la côte ouest, la plage de Muriwai est splendide – c'est là qu'on a tourné les scènes extérieures du film « Le piano » – et elle abrite en été une importante colonie de Fous australs qui nichent sur des promontoires rocheux faciles à observer du haut des falaises environnantes.

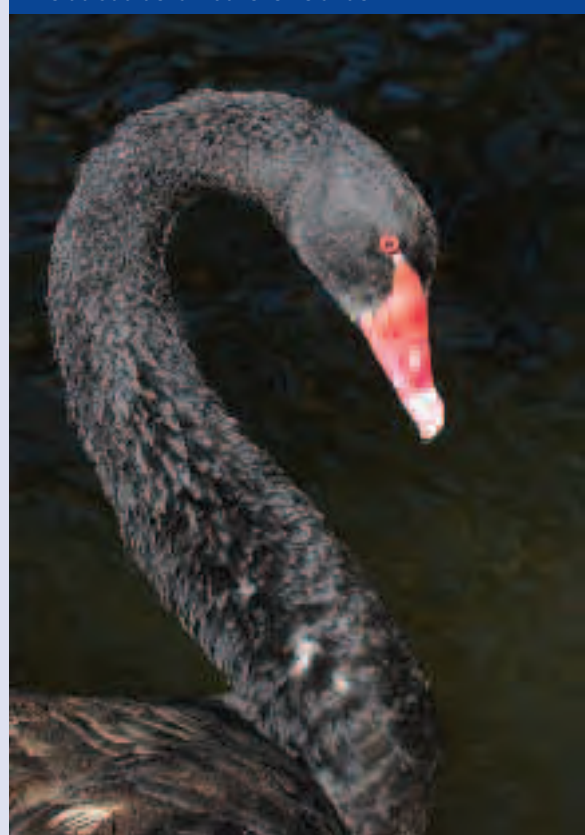
Lorsqu'on pénètre à l'intérieur des terres, plusieurs parcs et réserves permettent de diversifier le palmarès en y ajoutant des oiseaux forestiers. Les forêts de Waitangi, Puketi et Waipoua sont à privilégier pour l'observation de plusieurs espèces endémiques, dont le Carpophage de Nouvelle-Zélande (un colombidé), le Nestor superbe (un psittacidé), la Ninose boubouk (petit strigidé apparenté aux chevêchettes), et enfin les Méliphage tui, Gérygone de Nouvelle-Zélande et Miro mésange, trois passereaux forestiers assez communs. La forêt de Waipoua



Le Labbe antarctique est un résidant commun des îles Chatham, à l'est des deux îles principales.



Le Nestor k a, appelé communément « perroquet des montagnes » est une espèce endémique de l' le du Sud de la Nouvelle-Zélande.



Introduit à partir de l'Australie, le Cygne noir est maintenant une espèce résidente en Nouvelle-Zélande.



La Nouvelle-Zélande est renommée comme étant la capitale mondiale des oiseaux marins. Le **Pétrel géant** en est une des espèces communes.



Avec sa cravate blanche, le **Méiphage tui** est une des espèces endémiques les mieux connues du territoire néozélandais.



Cet **Huîtrier de Finsch** fut observé dans la région de Bay of Islands, dans l'île du Nord.



Le **Carpophage de Nouvelle-Zélande** ne peut être observé nulle part ailleurs.

mérite vraiment le détour, car en plus des oiseaux forestiers, on peut y admirer les fameux kaoris. Ces arbres gigantesques, qui peuvent atteindre 50 mètres de hauteur sur 16 mètres de circonférence, et vivre jusqu'à 2 000 ans, couvraient jadis entièrement la pointe ouest de l'île du Nord, une vaste région de 1,2 million d'hectares. Ces majestueux ancêtres se dressent encore dans la forêt de Waipoua et ils sont les dignes représentants d'une époque révolue, ayant été les témoins privilégiés des importantes perturbations causées au paysage néozélandais depuis moins d'un millier d'années. C'est un endroit magique où on peut se projeter dans le temps et imaginer ce que fut la Nouvelle-Zélande avant l'arrivée des colons maoris et européens.

Au sud d'Auckland, la réserve faunique de Miranda tient lieu de refuge pour bon nombre de canards et oiseaux limicoles, qui affectionnent ses marais d'eau salée et ses vasières bordées de mangroves. Encore plus au sud, les milieux aquatiques de la région de Rotorua sont un excellent endroit pour observer le Grèbe de Nouvelle-Zélande, le Butor d'Australie, le Martin-chasseur sacré et le Rhipidure à collier. À signaler, cette région est également reconnue pour son intense activité géothermique, ses geysers et ses sources thermales, en plus de constituer un important centre historique et culturel des Maoris, les premiers peuples à coloniser les îles au 13<sup>e</sup> siècle.

### Beauté sauvage de l'île du Sud

Glaciers majestueux, montagnes aux pics enneigés, lacs aux eaux cristallines, fjords vertigineux : l'île du Sud est la quintessence du plein air. La recherche de nouvelles espèces d'oiseaux à observer prend une tout autre dimension dans ce cadre naturel grandiose. Porte d'entrée par la voie des airs, la ville de Christchurch constitue une excellente base pour de courtes excursions sur le littoral oriental de l'île, afin d'y observer certains oiseaux aquatiques, dont la splendide Spatule royale. Toutefois, pour apprécier toute la beauté et la diversité des milieux naturels et de l'avifaune sud-néozélandaise, un tour de l'île s'impose.

Au nord de Christchurch, la région de Kaikoura est renommée pour ses oiseaux pélagiques, mais aussi pour ses mammifères marins, en raison de la proximité de profondes fosses marines d'où remontent d'importantes quantités de zooplancton et petits crustacés, tout juste à quelques

centaines de mètres des côtes. Une sortie en mer permettra d'observer quantités d'albatros, prions, pétrels et océanites, en plus d'admirer les ébats de rorquals, cachalots, épaulards et dauphins.

En cheminant vers l'ouest à partir de Christchurch, la route sinueuse suit rivières et vallées verdoyantes – pâturages de prédilection pour des millions de moutons néozélandais – jusqu'aux contreforts des Alpes du Sud. Passage spectaculaire menant à la partie ouest de l'île, Arthur's Pass est un col de montagne qui s'avère un des meilleurs endroits pour observer les facéties et cabrioles du Nestor kéa, appelé communément « perroquet des montagnes ». Peu farouche, sociable, enjoué et espiègle, il est attiré par tout ce qui brille ou par ce qui semble facilement détachable. Il lui arrive à l'occasion d'arracher avec son bec puissant les essuie-glaces des voitures garées à proximité.

La portion sud-ouest de l'île est sans contredit la plus sauvage. Nestors et tuis devraient être au rendez-vous, en plus de la Perruche à tête d'or et, avec un peu de chance, du rare Faucon de Nouvelle-Zélande. C'est là également qu'on peut



On retrouve le Héron à face blanche dans l'ensemble des milieux humides de l'archipel néozélandais.

s'adonner à une randonnée guidée sur les glaciers Fox ou Franz-Josef, gardiens des sommets enneigés du parc national du

mont Cook, le plus haut sommet de Nouvelle-Zélande, qui domine le paysage du haut de ses 3 755 mètres. Un peu plus loin encore, s'ouvre la région de Milford Sound, avec ses fjords majestueux qui plongent dans les eaux froides de la mer de Tasmanie.

Si l'on remonte vers le nord sur la côte est, la péninsule d'Otago propose une halte intéressante, avec la proximité, à Dunedin, de l'unique colonie d'Albatros royaux de l'île, ainsi que la possibilité d'y entrevoir le rarissime Manchot antipode. Enfin, pour les passionnés de manchots et d'espèces pélagiques, il est aussi possible de visiter l'île Stewart à 40 kilomètres au large de l'île du Sud, et même de pousser plus loin vers l'île Chatham et les îles subantarctiques.

En conclusion, la Nouvelle-Zélande est le terrain de jeu idéal pour qui recherche oiseaux inusités et paysages grandioses. Comme le confirme d'ailleurs un proverbe maori en hommage à la diversité des espèces aviaires du territoire néozélandais : « Ici, le tui chante, le perroquet jacasse et le pigeon roucoule »!



Fondation de la faune du Québec

**CALENDRIER REMIS GRACIEUSEMENT à tous les donateurs de 20\$ et plus**

**Découvrez notre calendrier 2011!**

**EN VEDETTE**  
La biodiversité du Saint-Laurent en 12 tableaux

**CONTACTEZ-NOUS SANS TARDER**  
au numéro sans frais 1 877 639 0742  
ou 418 644-7926 (région de Québec)  
ou faites votre don en ligne:  
fondationdelafaune.qc.ca

MERCI de nous aider à faire plus pour les habitats de la faune du Québec

# Ouganda

À LA FRONTIÈRE DES GRANDES PLAINES DE L'AFRIQUE DE L'EST ET DE LA FORÊT ÉQUATORIALE AFRICAINE

- Plus de 1 000 espèces d'oiseaux
- 41 espèces endémiques dans le Rift d'Albert
- Diversité unique d'habitats (forêt, savane, montagne, marécage de papyrus)
- Observation des gorilles de montagne et des chimpanzés

**Aussi offert : voyage ornithologique au Pérou le 10 sept.**

## Explorateur

prochain départ :

**juin**

514.847.1177  
1.888.877.1177  
www.explorateur.qc.ca  
explorateur@videotron.ca

Bec-en-sabot du Nil (*Balaeniceps rex*) Pelican

Il vous manque un numéro de

# Québec OISEAUX

HIVER 2009



PRINTEMPS 2009



ÉTÉ 2009



AUTOMNE 2009



HIVER 2010



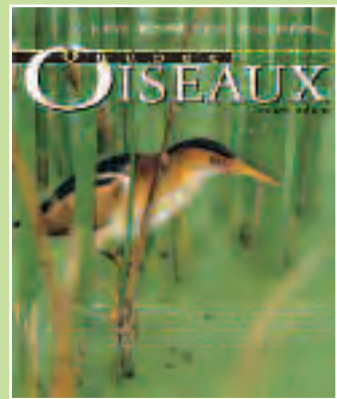
PRINTEMPS 2010



ÉTÉ 2010



AUTOMNE 2010



## HORS SÉRIE

Les espèces en péril au Québec

100 pages, 7,95 \$

«Un magnifique magazine...  
...quant à la photographie, elle est  
la plupart du temps exceptionnelle.»

Pierre Gingras, La Presse

Par téléphone : 514 252-3190 ou 1 888 647-3289

Par courrier : 4545, av. Pierre-De Coubertin, C.P. 1000,  
succ. M, Montréal (QUÉBEC) H1V 3R2

Par internet : [www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org)

Oui ! Je désire recevoir le ou les numéros suivants de  
Québec Oiseaux au prix spécial de 6,95 \$\* chacun.

- |   |   |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Hiver 2009                                 | <input type="checkbox"/> Hiver 2010     |
| <input type="checkbox"/> Printemps 2009                             | <input type="checkbox"/> Printemps 2010 |
| <input type="checkbox"/> Été 2009                                   | <input type="checkbox"/> Été 2010       |
| <input type="checkbox"/> Automne 2009                               | <input type="checkbox"/> Automne 2010   |
| <input type="checkbox"/> Hors série - Les espèces en péril 7,95 \$* |   |

PRÉNOM \_\_\_\_\_ NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_ APPARTEMENT \_\_\_\_\_

VILLE \_\_\_\_\_ CODE POSTAL \_\_\_\_\_

TÉLÉPHONE \_\_\_\_\_ BUREAU \_\_\_\_\_

\* Taxes et frais de poste compris.

Montant total : \_\_\_\_\_

Mode de paiement

CHÈQUE  MANDAT    

N° DE CARTE \_\_\_\_\_ DATE D'ÉCHÉANCE \_\_\_\_\_

SIGNATURE \_\_\_\_\_

# La certification forestière, un outil de conservation efficace ?

Exploiter la forêt tout en protégeant les oiseaux en péril, c'est notamment ce que cherche à garantir le processus de certification forestière. Changement de cap sur le terrain.



Tétras du Canada.  
© Martin Isabelle

Automne 2009 – Ascension du mont Saddle, en Estrie, pour une rencontre au sommet avec des représentants de la compagnie Domtar. La montagne située près de Notre-Dame-des-Bois, aux limites du Québec et des États-Unis, culmine à plus de 900 m d'altitude et revêt, de ce fait, une importance particulière sur le plan ornithologique.

L'objectif de cette rencontre : discuter du type d'aménagement forestier qui permettrait de récolter du bois tout en préservant les caractéristiques qui font de cette forêt un refuge pour la Grive de Bicknell, une espèce en péril au Québec. Pour expliquer aux forestiers les particularités de l'habitat de cet oiseau rare, rien de mieux que d'avoir les deux pieds dedans.

Les premières démarches ont débuté en 2008, dans le cadre d'un projet financé par le Programme d'intendance de l'habitat des espèces en péril (PIH) d'Environnement Canada, la Fondation de la faune du Québec et l'Équipe de rétablissement des oiseaux de proie du Québec (ÉROP). Le défi est d'assurer la protection de trois aires de nidification de Pygargues à tête blanche situées sur des terrains appartenant à des compagnies forestières; deux nids se trouvent en Estrie, sur des terres de la compagnie Domtar. Au fil des discussions, le coordonnateur de la foresterie et des inventaires à l'usine de Windsor, Patrick Cartier, nous apprend que, depuis 2005, Domtar possède un peu plus de 160 000 hectares de terres boisées certifiées FSC (Forest Stewardship Council) en Beauce et en Estrie.



Grive de Bicknell  
© Hugues Deglaire

## Le cas d'une grive rare

La Grive de Bicknell se reproduit exclusivement dans l'est de l'Amérique du Nord. Son aire de nidification couvre les États de la Nouvelle-Angleterre, le sud du Québec et certaines portions du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse. Bien que difficile à évaluer, sa population mondiale oscillerait entre 98 000 et 126 000 individus, dont 30 à 50 % se reproduiraient au Canada. Cet oiseau niche de préférence en montagne, dans les peuplements très denses dominés par le Sapin baumier. La présence de ces écosystèmes forestiers uniques s'explique par le climat froid, humide et venteux qui règne en altitude. Au Canada, on estime que 94 % de l'habitat de cette grive se trouverait sur des terres publiques. Des territoires qui sont souvent destinés à la récolte de matière ligneuse. Les activités forestières constituent donc une menace importante pour la pérennité de cette espèce.

La norme FSC impose aux compagnies forestières des efforts supplémentaires, notamment en matière de protection de l'environnement. Elle exige entre autres que les entreprises prennent les moyens nécessaires afin de préserver l'habitat des espèces rares ou en péril. Un pont entre les écologistes et les forestiers, deux camps opposés depuis longtemps.

### Certification 101

Au Canada, il existe trois systèmes de certification forestière reconnus qui ont été élaborés par des organismes non gouvernementaux : les normes FSC, CSA (Association canadienne de normalisation) et SFI (Sustainable Forestry Initiative). La certification est une mesure volontaire par laquelle une firme indépendante et accréditée reconnaît qu'une compagnie forestière utilise des pratiques respectant les normes édictées par l'organisme de certification.

Le but est d'établir des exigences qui favorisent une gestion des forêts environnementalement responsable, socialement bénéfique et économiquement viable. La norme FSC est composée de 10 principes auxquels sont rattachés divers objectifs clairement établis. Le principe 6 traite des impacts environnementaux des activités forestières, et un des critères qui en découlent a été élaboré uniquement dans le but d'assurer la protection des habitats des espèces rares ou en péril. Compte tenu de ce dernier point, personne ne s'étonnera que le magazine *QuébecOiseaux* soit imprimé sur du papier certifié FSC!

On retrouve cette même volonté de protéger les espèces en péril dans les normes CSA et SFI, mais la norme FSC est reconnue comme étant plus exigeante. Elle va également plus loin en matière de conservation puisqu'elle vise à identifier et à préserver les forêts qui sont particulièrement importantes sur le plan social ou environnemental. Le maintien de ces « forêts à haute valeur de conservation » (FHVC) est enchâssé dans le Principe 9.

La certification forestière demeure une démarche volontaire pour les entreprises qui exploitent les ressources de la forêt. Elle est cependant prise très au sérieux, notamment parce qu'un nombre grandissant de consommateurs exigent des produits forestiers certifiés. Et ce sont souvent des clients importants : de grandes entreprises commerciales et industrielles, des sociétés d'État ou des ministères. Pour préserver leurs parts de marché et être plus concurrentiels, les exploitants des forêts sont donc en quelque sorte contraints d'adopter ces nouvelles règles du jeu.

Le respect des normes est assuré par le biais d'un processus de vérification. Chaque année, une tierce partie indépendante et accréditée doit effectuer une vérification (ou audit) et décider si elle accorde le certificat de conformité en évaluant, à l'aide d'indicateurs, si les cibles ont été atteintes. Au cours de l'évaluation, des entrevues sont réalisées avec les « parties intéressées ». C'est ainsi qu'un biologiste du Regroupement QuébecOiseaux a été interrogé dans le cadre de l'évaluation des efforts de conservation déployés par la compagnie Domtar en Estrie. Une façon d'assurer une certaine transparence au processus et favoriser l'implication des organismes qui peuvent contribuer à l'aménagement durable des forêts.

### Conservation

Dans le cadre de telles démarches de certification, le rôle des biologistes du Regroupement QuébecOiseaux consiste essentiellement à répertorier, à suivre et à cartographier les sites de nidification des espèces en péril qui se trouvent sur les terrains exploités par la compagnie et à proposer des méthodes ou des plans d'aménagement appropriés pour les protéger. Le

# Conservation en altitude et avantages collatéraux

Les efforts de conservation de l'habitat des espèces en péril bénéficient à l'ensemble des plantes et des animaux associés à ces milieux. Ainsi, en préservant les sapinières denses des montagnes pour la Grive de Bicknell, on protège également le milieu de vie d'oiseaux comme le Tétrás du Canada, la Paruline rayée, le Moucherolle à ventre jaune et le Bruant fauve. Des espèces souvent peu communes au sud du fleuve Saint-Laurent.

programme de suivi des sites de nidification des oiseaux en péril du Québec – géré par le Regroupement, et plus couramment connu par l'acronyme SOS-POP – constitue la pierre d'assise de ces efforts de conservation. Un outil extrêmement précieux, basé sur la collaboration de milliers d'ornithologues bénévoles qui soumettent leurs feuillets d'observations d'espèces en péril. Les sites ainsi révélés peuvent éventuellement faire l'objet de mesures de protection pour assurer leur pérennité.

La collaboration de la compagnie Domtar a finalement permis de protéger deux territoires de nidification de Pygargues à tête blanche. Les peuplements où sont construits les nids ont été reconnus comme des « forêts à haute valeur de conservation », ce qui aura notamment pour conséquence de protéger les grands Pins blancs capables de supporter les volumineux nids de pygargues.

En ce qui concerne le mont Saddle, une grande partie de la forêt devait être exploitée au cours l'hiver 2008-2009. La banque de données SOS-POP indiquant que la Grive de Bicknell avait déjà été observée à cet endroit en 2005, les responsables de la compagnie ont finalement accepté de retarder les travaux, le temps que des études plus approfondies soient réalisées. Grâce au support financier du Programme d'intendance de l'habitat des espèces en péril (PIH) et de la Fondation de la faune du Québec, une équipe de biologistes du Regroupement QuébecOiseaux s'est donc rendue sur place en juin 2009 afin de repérer les secteurs occupés par la fameuse grive en période de nidification et pour caractériser son habitat. Le rapport d'inventaire proposait ensuite un certain nombre de recommandations d'aménagement qui ont été discutées l'automne, au sommet du Mont Saddle.

## De retour au mont Saddle

Février 2010 – Alors que l'hiver commence à s'essouffler dans la vallée du Saint-Laurent, la neige est encore abondante sur les flancs du mont Saddle. Nous sommes de retour pour constater de visu les résultats des coupes qui sont presque terminées. Certaines portions de la montagne ont été intégralement préservées alors que d'autres ont été récoltées conformément à nos recommandations, de façon à favoriser une régénération touffue de sapinage. La Grive de Bicknell, qui vit au sommet de la montagne, recherche pour nicher les taillis denses de conifères rabougris. Il faut un œil averti pour voir que la montagne a été « bûchée ». Mais il faudra tout de même suivre à long terme l'évolution des peuplements afin de voir quel aura été le réel impact des coupes sur la régénération.



Le Pygargue à tête blanche, une autre espèce en péril dont les compagnies doivent tenir compte pour obtenir leur certification forestière. L'objectif, dans ce cas : la protection des grands arbres assez massifs et solides pour accueillir un nid très volumineux.

© François Gravel





## Efficace, la certification?

Si cette certification constitue aux yeux de certains un outil efficace pour assurer la conservation des oiseaux forestiers et de leurs habitats, le processus demeure cependant critiqué par plusieurs intervenants qui considèrent que la certification est trop aisée à obtenir et à conserver. Ces derniers déplorent surtout le manque de ressources accordées à la mise en œuvre des nouvelles pratiques, les entreprises certifiées faisant encore trop peu appel à des biologistes ou à des experts indépendants pour les accompagner dans leurs démarches (inventaires, identification des habitats à préserver, élaboration de plans d'aménagement adaptés, etc.).

La certification est un processus d'amélioration continue, mais, dans un contexte de ressources limitées, il demeure objectivement difficile d'imaginer comment les entreprises certifiées peuvent à moyen terme rencontrer les objectifs auxquels ils se sont engagés. La collaboration entre Domtar et

**La certification forestière gagne en popularité. Au Québec, les superficies certifiées ont littéralement explosé. Elles ont été multipliées par 700 en seulement sept ans! Près de 50 % du territoire forestier productif (public et privé) sous aménagement est certifié selon le système CSA, FSC ou SFI.**

Le mont Saddle est traversé par *Les sentiers frontaliers*, un réseau qui relie le mont Mégantic et le mont Gosford. Ces trois hauts sommets des Cantons de l'Est accueillent en été la Grive de Bicknell. © Frédéric Bussière

le Regroupement QuébecOiseaux est un bel exemple de réussite dont peuvent être également fiers les bailleurs de fonds qui ont soutenu cette démarche. Mais dans l'ensemble, il faudra que l'industrie délie un peu plus les cordons de la bourse si elle souhaite bénéficier de l'expertise d'organismes spécialisés comme le Regroupement QuébecOiseaux.

À noter que parallèlement à son travail sur le terrain, le Regroupement QuébecOiseaux a produit des guides d'aménagement forestier durable pour la protection de la Grive de Bicknell, du Garrot d'Islande et du Pygargue à tête blanche. Ces guides sont destinés aussi bien aux entreprises qu'aux individus souhaitant exploiter la forêt sans nuire à ces trois espèces particulièrement affectées par l'abattage des arbres.



© Michel Lamarche, FindNature.com

139 autres modèles en magasin

**SAAIL**

LE PLUS GRANDE DESTINATION PLEIN AIR

## L'espèce la plus abondante

**ESPÈCES DU QUÉBEC** – Les populations des cinq espèces suivantes comptent des centaines de millions d'individus : le **Moineau domestique** (540 millions dont 82 millions en Amérique du Nord), le **Merle d'Amérique** (320 millions), l'**Étourneau sansonnet** (310 millions dont 120 millions en Amérique du Nord), le **Junco ardoisé** (260 millions) et le **Carouge à épaulettes** (210 millions).

**MONDE** – On évalue à 1,5 milliard la population du **Travailleur à bec rouge** à la fin de la période de reproduction. Plus de 100 millions d'oiseaux sont tués chaque année par des pesticides utilisés pour réduire les dommages (70 millions \$ US) qu'ils causent aux cultures dans 35 pays d'Afrique.

**EN CAPTIVITÉ** – Avec une population de près de 20 milliards d'individus, les poulets domestiques, descendants du **Coq bankiva** d'Asie, sont les oiseaux les plus abondants sur la planète. Chaque année, plus de 1000 milliards d'œufs sont pondus par ces oiseaux dans le monde. À elle seule, une bonne poule pondeuse produit 300 œufs annuellement.

**ESPÈCE DISPARUE** – On estime que la population de la **Tourte voyageuse** d'Amérique du Nord atteignait entre 3 et 5 milliards d'oiseaux, maintenant tous disparus à cause de la chasse commerciale et du déboisement. Le dernier individu rapporté à l'état sauvage fut abattu le 24 mars 1900 à Sargents, en Ohio, et le dernier en captivité, une femelle nommée *Martha*, mourut au Jardin zoologique de Cincinnati le 1<sup>er</sup> septembre 1914.



Travailleurs à bec rouge © Alastair Rae

## L'oiseau le plus lourd qui peut voler



© Jacques Goldstyn

**ESPÈCES DU QUÉBEC** – Malgré ses 15 kg et ses 2,4 m d'envergure, le **Cygne tuberculé** peut atteindre 80 km/h en vol. Le **Dindon sauvage**, un oiseau de 10 kg, peut décoller très rapidement (jusqu'à 100 km/h) pour ensuite planer sur une distance de 1 km; un mâle, suivi en auto sur 800 m, volait à 64 km/h. Quelques individus sauvages peuvent même atteindre 15 kg et un mâle de 16,8 kg a été abattu en 2005 en Oregon.

**MONDE** – Les plus grands mâles de l'**Outarde kori** d'Afrique peuvent peser jusqu'à 19 kg et très bien voler. La **Grande Outarde** d'Eurasie, avec ses 18 kg et ses 2,6 m d'envergure, constitue un gibier à plumes très prisé; la mention d'un mâle de 21 kg abattu en Mandchourie, mais trop lourd pour voler, reste douteuse.

**PRÉHISTOIRE** – Avec ses 7 m d'envergure et ses 70-80 kg, l'**Argentavis magnificens** planait, comme un immense condor, au-dessus des plaines de l'Argentine il y a 6 millions d'années. Cependant, la créature la plus lourde qui ait déjà volé est le **Quetzalcoatlus northropi** qui a vécu au Texas à la fin du Crétacé, il y a 65 millions d'années; ce ptérosaurien (un reptile volant et non un oiseau) avait l'envergure d'un petit avion (11-12 m) et devait peser entre 90 et 120 kg.

## Le bec le plus long

**ESPÈCES DU QUÉBEC** – Le bec du **Grand Héron** peut atteindre 15,2 cm.

**MONDE** – Le mâle du **Pélican à lunettes** d’Australie a un bec qui atteint 50 cm et sa poche gulaire a une capacité de 13,6 litres. C’est la femelle du **Colibri porte-épée** (Andes) qui remporte la palme si on considère la taille de l’oiseau; son bec de 11,4 cm est presque aussi long que son corps (13 cm) et lui permet de se nourrir du nectar des fleurs à longue corolle.



Pélican à lunettes © Terence

## Le vol le plus rapide à l’horizontale

**ESPÈCES DU QUÉBEC** – Un **Harle huppé** a atteint 160 km/h quand un avion l’a poursuivi sur 450 m, au-dessus d’une rivière en Alaska, le 29 mai 1960 (toutefois, l’oiseau bénéficiait alors d’un vent arrière de 32 km/h). Un **Plongeon huard**, suivi par un avion, a atteint la vitesse de 145 km/h lors d’une descente à 15°, en mars 1948 en Caroline du Nord. La vitesse maximale d’un **Fuligule à dos blanc**, mesurée à partir d’un avion, a été de 115 km/h. Une bande d’une trentaine de **Pluviers bronzés**, volant de concert avec une auto sur 1,6 km, ont atteint 112 km/h, le 1<sup>er</sup> octobre 1935 en Iowa.

**MONDE** – La vitesse maximale des **Martinets épineux** (Asie et Australie) varie entre 130 et 170 km/h, selon les sources. On croit que le mâle du **Colibri thalassin** d’Amérique latine peut atteindre 150 km/h

durant de brèves poursuites. Un **Albatros à tête grise** (océans de l’hémisphère sud) nichant en Géorgie du Sud en février 2003, a maintenu une vitesse moyenne de 127 km/h pendant plus de 8 heures avec de forts vents arrière; suivi par satellite, il s’est retrouvé au cœur d’une tempête mais a continué quand même à s’alimenter malgré les conditions défavorables.

**EN CAPTIVITÉ** – Les pigeons de concours sont des **Pigeons bisets** sélectionnés pour leur vitesse et leur sens de l’orientation qui leur permettent de revenir rapidement à leur pigeonnier. Ce sont des oiseaux robustes qui peuvent voler jusqu’à 16 heures par jour. Les courses de pigeons sont très populaires dans plusieurs pays, et on compte plus de 100 000 colombophiles en Angleterre seulement.



Harle huppé © Christophe Buidin

Selon l’*American Racing Pigeon Union*, un pigeon de concours appartenant à Bobby Brown, de Wichita Falls (Texas), a maintenu une vitesse moyenne de 162,26 km/h dans une course de 165 km, le 27 mars 2004. Le 29 octobre 2006, un pigeon appartenant à Richard D’Antonio a conservé une vitesse moyenne de 131,42 km/h dans une course de 400-480 km à Staten Island (New York). Malgré les caractéristiques exceptionnelles de ces oiseaux, des vitesses de plus de 120 km/h ne peuvent être atteintes qu’avec un fort vent arrière.

## Le nom le plus court

**ESPÈCES DU QUÉBEC** – **Geai bleu** et **Grand Pic**; en anglais, **Ruff** (le Combattant varié) et **Sora** (la Marouette de Caroline); en latin, **Alle alle** (le Mergule nain) et **Asio otus** (le Hibou moyen-duc).

**MONDE** – **Pic mar** (Europe); en anglais, **Ou** (le Psittirostre psittacin, un Drépanidiné d’Hawaï probablement disparu), **Emu** (l’Émeu d’Australie), **Kea** (le Nestor kéa, un perroquet de Nouvelle-Zélande), **Mao** (le Méliphage mao, des îles Samoa) et **Tui** (le Méliphage tui, de Nouvelle-Zélande). 🐦

LE GROS-BEC ERRANT

# Le jovial envahisseur

« Gai comme un pinson », dit l'adage. Il n'y a pas de pinson au Québec, mais on peut certainement prétendre que son cousin, le Gros-bec errant, est un oiseau jovial.

> Dès la fin de l'automne, on attendait leur arrivée en scrutant le ciel. Sans prévenir, un beau matin, ils étaient là, par petites troupes bruyantes, perchés comme des décorations de Noël dans les Érables à Giguère et farfouillant dans le tournesol des mangeoires.

Jaunes et noirs, précédés de leurs notes rauques, ils faisaient irruption, l'hiver, dans le Québec des années 1960. Leurs bandes bruyantes et bariolées se sont fait connaître à la même époque que leurs équivalents mécaniques montés sur chenille, encore plus bruyants, dont ils partagent la livrée.

À l'époque, les gros-becs nous fascinaient par leur errance même. D'où viennent-ils? Où vont-ils? Où nichent-ils? Ces questions existentielles troublaient le



© Guy Germain

petit monde ornithologique québécois habitué au cycle immuable des saisons, ponctué par le calendrier tout aussi immuable des migrations et de la nidification des oiseaux. On s'étonnait des humeurs capricieuses de ce gros Fringillidé, qui faisait un long voyage d'ouest en est pour venir nous visiter, sans vraiment daigner nicher chez nous.

Par la suite, les infestations fréquentes de notre forêt boréale par la tordeuse des bourgeons de l'épinette ont favorisé son installation permanente au Québec. Aujourd'hui, on considère même la nidification abondante du Gros-bec errant comme indicatrice de ces infestations, au même titre que celle de la Paruline obscure.

© Joseph Simard



## Criard, ce Fringillidé!

Notre seul gros-bec est membre de la famille cosmopolite des Fringillidés, qui compte dans ses rangs les chardonnerets, ainsi que les serins et les pinsons de l'Ancien Monde, oiseaux célébrés pour la douceur de leur ramage. Comment se fait-il que le Gros-bec errant ne produise à peu près jamais autre chose que son cri rauque et guttural? Il semble que le chant mélodieux ait régressé chez cette espèce, pour n'être plus présent qu'à l'état de vestige : quelques trilles émis à l'occasion. Aujourd'hui, les cris permettent à cet oiseau peu territorial de répondre à tous ses besoins de communication, tant au moment de la reproduction que le reste de l'année, où il vit en bande.

Le Gros-bec errant niche dans les forêts de conifères secondaires, souvent caractérisées par l'abondance du Sapin baumier aux dépens des épinettes. En effet, dans les podzols du Nord, le sapin est une espèce pionnière à croissance rapide, au même titre que le Peuplier faux-tremble dans les sols moins acides du Sud. Lors de sa nidification, le gros-bec manifeste peu de territorialité envers les autres couples de son espèce ou des autres espèces, puisque la nourriture est généralement abondante dans les zones où il choisit de nicher.

### Un véritable casse-noyaux

Durant tout le 20<sup>e</sup> siècle, le Gros-bec errant a étendu son aire d'hivernage vers l'est du continent à la faveur, notamment, de la progression de l'Érable négondo, mieux connu sous le nom d'Érable à Giguère, espèce envahissante originaire du Manitoba et du Midwest américain. Ce curieux érable à feuilles composées, doté d'une croissance fulgurante, profite d'une adaptabilité incroyable aux conditions difficiles, notamment urbaines. Sa production de samares est si abondante qu'un botaniste l'a qualifié de véritable « usine à graines ». Ces samares persistent tout l'hiver sur les rameaux de l'arbre et constituent une source privilégiée de nourriture pour le gros-bec.

Insectivore l'été, le Gros-bec errant est un véritable granivore le reste de l'année. Il rejette la chair juteuse des cerises sauvages et en croque le noyau qu'il rompt de son bec puissant. Il est particulièrement efficace dans le décorticage des graines de tournesol, qu'il mange avec gloutonnerie, sans faire attention aux éclats qui s'échappent de son bec. Il semble même que les bandes de tarins et de sizerins recherchent leur présence pour profiter des restes de leur table, évitant ainsi à leur bec plus fin un travail difficile.

Par ailleurs, on peut même prétendre que l'intérêt manifesté pour les graines de tournesol par ce gros oiseau coloré a favorisé l'installation des premières mangeoires d'oiseaux au Québec.

### Des bandes bien organisées

Hors de la saison de nidification, le Gros-bec errant est un oiseau grégaire, qui se nourrit, se repose et se déplace en bandes pouvant varier entre une dizaine et quelques centaines d'individus. Ces troupes qui se forment chaque année au

milieu de l'été, après l'élevage des nichées, comptent un nombre variable de mâles et de femelles, d'adultes et de jeunes. Le taux de roulement y est élevé : les gros-becs « errent » d'une troupe à l'autre sans s'y attacher longuement. Par conséquent, les oiseaux qui font partie de la bande à un moment donné se connaissent peu. Pour assurer à celle-ci une certaine cohésion, il faut une hiérarchie stricte avec, dans l'ordre : les mâles adultes, les jeunes mâles, les femelles adultes et enfin les jeunes femelles. Le rang social est indiqué par les caractéristiques du plumage, notamment celui de la tête, qui varie selon le sexe et l'âge. Le respect de la hiérarchie réduit les interactions agressives, qui sont souvent le fait des jeunes mâles qui arrivent à l'âge adulte et cherchent à s'imposer auprès des

autres. Ils sont rappelés à l'ordre par des semonces d'intimidation et, à la limite, par des coups de bec.

Les bandes jouent un rôle essentiel à la survie de l'espèce, en facilitant la recherche de nourriture, en particulier durant les grands froids de l'hiver, où chaque calorie compte, et en permettant généralement aux oiseaux de mieux se protéger contre les prédateurs. Les Gros-bec errants sont particulièrement nerveux et méfiants : ils passent plus de temps que les autres granivores à guetter les prédateurs. Au moindre signal, la paisible troupe jaune et noir rassemblée près d'une mangeoire s'envole à l'unisson. Parfois, les femelles, moins colorées, restent immobiles alors que les mâles s'envolent pour revenir peu après, le danger écarté. 🐦



© Daniel Dupont

Par MICHEL PRÉVILLE

Photos de JULIE DERMANSKY

EXPLORATION GAZIÈRE ET PÉTROLIÈRE

# Zachary Richard exhorte les Québécois à la vigilance

Face à la perspective de prononcer une conférence devant des gens qui partagent sa passion et qui s'y connaissent en matière d'oiseaux, l'auteur-compositeur-interprète Zachary Richard s'est senti d'abord intimidé, se demandant ce qu'il pourrait bien leur dire. Mais le 22 avril 2010 tout a changé, et il s'est retrouvé du coup avec « une histoire à raconter ». Au Congrès des ornithologues amateurs du Québec, l'automne suivant, il en avait finalement long à dire!

Depuis l'explosion de la plate-forme de la compagnie BP dans le golfe du Mexique, Zachary Richard ne manque pas une occasion de rappeler les dangers que

Affligé par la catastrophe environnementale qui a touché la Louisiane à la suite de l'explosion de la plate-forme Deepwater Horizon, dans le golfe du Mexique, le chanteur-ornithologue espère qu'une telle histoire d'horreur ne surviendra jamais au Québec. C'est pourquoi il invite la population à garder à l'œil aussi bien le gouvernement du Québec que les compagnies avides d'exploiter les richesses gazières et pétrolières de la province.



représentent les forages, en Louisiane autant qu'au Québec. Et, pour faire le lien entre ces deux contrées de l'Amérique du Nord, le migrateur cajun prend toujours soin de souligner que le premier oiseau recueilli à la suite de la catastrophe du printemps dernier fut un Fou de Bassan.

### La fable réelle du Pélican brun

Avec son langage coloré, Zachary Richard aime bien évoquer le Pélican brun, dont l'histoire est empreinte de symbolisme et constitue une véritable fable sur la fragilité de l'avifaune. « Le Pélican brun est l'emblème de la Louisiane, et son histoire résonne pour les Louisianais d'une



Nettoyage d'un Pélican brun mazouté dans un centre de Fort Jackson.



Petite Sterne recueillie sur la plage de Grand Isle.

façon profonde. Les colonies importantes de ces oiseaux de bord de mer ont impressionné d'Iberville lors de son voyage de découverte en 1699. En 1812, la Louisiane devient le 18<sup>e</sup> État des États-Unis, et son drapeau porte l'image d'un pélican nourrissant ses poussins. En 1966, le pélican est désigné l'oiseau officiel de la Louisiane, mais en cette année, on ne trouvait aucun pélican sur la côte ».

Le Pélican brun est pratiquement disparu de la Louisiane à cause du DDT, un pesticide largement utilisé au milieu du 20<sup>e</sup> siècle. En 1968, l'espèce a été réintroduite, à partir de jeunes amenés de Floride, et le succès de l'opération a été considérable. La population était évaluée à 28 000 individus en 2008, et le « Grand

Gosier », comme l'appellent les Cajuns, a été retiré de la liste des oiseaux menacés en 2009. À la suite de la marée noire, Zachary Richard se croise les doigts, car beaucoup de pélicans souillés n'ont pu être secourus, surtout ceux vivant à l'intérieur des réserves fauniques difficilement accessibles, comme celles de l'île Queen Bess et de l'île du Nord.

### Sauver les oiseaux?

Doit-on nettoyer les oiseaux englués de pétrole ou non? Une question difficile admet d'emblée Zachary Richard. « Évidemment, c'est payant politiquement, et c'est rassurant pour les humains », constate-t-il. Mais un article publié en mai dernier dans un journal allemand l'a interpellé : une scientifique y recommandait d'abattre les oiseaux mazoutés, afin d'abrégier leurs souffrances.

« Ça prend 400 litres d'eau et ça coûte 5000 \$ pour nettoyer chaque oiseau. Alors il y a tout un débat à faire », reconnaît-il. Serait-on mieux de dépenser cet argent à d'autres fins pour amenuiser les conséquences de la catastrophe? « On sait que l'oiseau ne mangera pas tant qu'il ne sera pas propre. Son instinct, c'est de nettoyer son plumage constamment. Le problème, c'est qu'il ingurgite du même coup du pétrole, ce qui bouleverse son appétit et peut attaquer son foie. Alors, dans une situation comme celle-là, quelle est la meilleure chose à faire, par rapport au respect de la nature? Est-ce que ce ne serait pas mieux de les abattre tout



Zachary Richard au Congrès des ornithologues amateurs du Québec.  
© Alain Hogue.

simplement, pour ne pas qu'ils souffrent? Mais quand je vois un oiseau libéré après avoir été nettoyé, je dis non! Je me sens bien. L'oiseau est propre, il va pouvoir pêcher et survivre. »

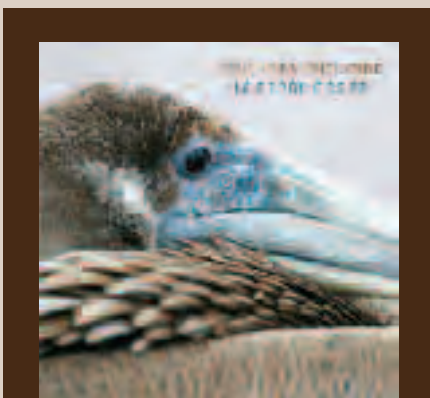
### Mise en garde aux Québécois

En entrevue, le chanteur ne cache pas son exaspération face à l'attitude du gouvernement du Québec. La collusion entre les élus de la Louisiane et les compagnies pétrolières est notoire depuis des lustres et il craint que le même modèle ne s'implante au Québec : « Je suis écœuré du discours du ministre de l'Environnement du Québec, car ça ressemble au discours des politiciens louisianais, évidemment influencés par les intérêts des compagnies de pétrole qui sont là pour faire de l'argent. »

Le militant écologiste a eu l'occasion de sonder les inquiétudes de la population québécoise, notamment du côté des îles de la Madeleine où il est allé prononcer une conférence en septembre. Les appréhensions des gens d'Attention Frag'Îles, un organisme de protection auquel il collabore, sont légitimes et le danger est bien réel, fait-il valoir. Les conséquences d'une marée noire dans le golfe du Saint-Laurent seraient catastrophiques, tant pour la faune aquatique que pour les communautés qui vivent de la pêche et du tourisme. Et le fait que les bactéries capables de dégrader le pétrole semblent moins efficaces en eaux froides ajoute à ses craintes.

Zachary Richard est on ne peut plus perplexe par rapport au mandat confié au

Bureau des audiences publiques sur l'environnement (BAPE) et qui place en quelque sorte la population devant un fait accompli : « Je pense que les Québécois méritent de comprendre les enjeux environnementaux associés à l'exploration et à l'exploitation des gaz de schiste, et du forage dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent. Il me semble que le BAPE ne se penche pas sur la bonne question, à savoir si les Québécois doivent permettre cette exploitation sur leur territoire, avec tous les risques que ça représente. »



Pour amasser des fonds au profit de *Gulf Aid Acadiana*, Zachary Richard a enregistré deux chansons :

« Le Grand Gosier » et « Le Pélican ».

Il est possible de les télécharger sur iTunes.

### Un moratoire s'impose

Aux yeux de Zachary Richard, le mandat donné au BAPE est non seulement mal ciblé, mais les délais sont beaucoup trop courts pour jeter un éclairage adéquat sur l'ensemble des enjeux. « Je ne comprends pas cet empressement du gouvernement », lance le militant qui juge qu'un moratoire de deux ans serait le minimum à exiger avant d'aller de l'avant avec quelque projet que ce soit, le temps d'évaluer tous les tenants et aboutissants.

« Il est très important que les Québécois et les Québécoises soient informés convenablement, ce qui n'est pas le cas actuellement. Je vois plutôt le gouvernement tenter de placer le public devant un fait accompli et je pense que la population mérite mieux que ça », laisse tomber Zachary Richard en guise de conclusion.

### Coup de pouce en Louisiane

Dans le but d'amasser des fonds, tant pour aider les communautés touchées par le sinistre que pour restaurer les habitats naturels de la côte louisianaise, Zachary Richard s'est associé à deux autres militants pour fonder l'organisme *Gulf Aid Acadiana*.

Pour en savoir plus sur cet organisme : [www.gulfaidacadiana.squarespace.com](http://www.gulfaidacadiana.squarespace.com)

On peut aussi lire les réflexions de Zachary Richard et ses rapports mensuels sur la catastrophe en consultant son blogue : [www.zacharyrichard.com](http://www.zacharyrichard.com)



## OISEAUX DU QUÉBEC

Par Jean Paquin  
2010, Éditions Michel Quintin  
432 pages, 29,95 \$  
ISBN 978-2-89435-469-8



## Oiseaux du Québec

> Voici une réédition d'une guide d'identification que Jean Paquin avait publié en 2003; mais il a été à ce point revu et enrichi qu'il s'agit pratiquement d'une nouvelle publication. La première édition contenait environ 600 photos, alors que le nouveau guide est illustré par 1200 photos différentes qui montrent les oiseaux sous tous leurs plumages. La présentation graphique a été complètement refaite, de manière à mettre davantage l'accent sur l'identification des oiseaux. En outre, les cartes de répartition ont été mises à jour et 20 nouvelles espèces ont été ajoutées, de sorte que le livre englobe maintenant 334 espèces pouvant être observées au Québec.

## L'ODYSSÉE DU GARROT D'ISLANDE EN AMÉRIQUE

Par André Dion  
2009, Fondation France et André Dion  
235 pages, 50 \$  
ISBN 978-2-9811022-0-1



## L'Odyssée du Garrot d'Islande en Amérique

> Le prolifique auteur André Dion signe ici un nouveau livre qui ne ressemble en rien aux précédents. Il ne s'agit pas d'une monographie sur le Garrot d'Islande, mais plutôt d'un roman dans lequel le canard de mer constitue en quelque sorte un fil conducteur, avec plusieurs évocations historiques en toile de fond. Le récit est illustré par 22 dessins du peintre animalier Claudio D'Angelo. Pour se procurer un exemplaire numéroté et dédié, il suffit de faire un don de 50 \$ à la Fondation France et André Dion. Les fonds recueillis sont consacrés à la construction et à l'installation de 500 nichoirs artificiels pour les canards nichant en cavité. Pour plus de renseignements : 819 868-9094, diofranc@cgocable.ca, ou [www.fondationdesdion.com](http://www.fondationdesdion.com)

## LE GRAND LIVRE POUR ATTIRER LES OISEAUX CHEZ SOI

Par Suzanne Brûlotte et Gilles Lacroix  
2010, Broquet  
496 pages, 39,95 \$  
ISBN 978-2-89654-157-7



## Le grand livre pour attirer les oiseaux chez soi

> Bien connus des lecteurs du magazine *QuébecOiseaux*, le bricoleur-ornithologue Gilles Lacroix et la photographe d'oiseaux Susanne Brûlotte ont uni leurs talents et leurs connaissances pour produire un volumineux bouquin. L'ouvrage est abondamment illustré et contient plein de trucs pour attirer les oiseaux au jardin : nichoirs, mangeoires, abreuvoirs, bains d'oiseaux, fleurs, arbres et arbustes, tout y est. Ce livre se distingue des autres sur le même thème par l'ingéniosité qui y est mise en évidence. Pour qui aime bricoler, les projets ne manquent pas; les diverses étapes de fabrication sont bien expliquées, avec une multitude de photos et de plans détaillés.

## Souvenirs et récits pour ornithologues

> Il y a quelques années, Claudette Cormier publiait à compte d'auteur *Mes plus beaux souvenirs ornithologiques*, ouvrage qui vient d'être réédité par les Éditions Plume et Patrimoine. Chez ce même éditeur, elle a publié cette année un nouveau recueil intitulé *Récits pour ornithologues et amants de la nature*.

Le premier livre couvrait la période 1984-2004, et le second enchaîne jusqu'à l'hiver 2009-2010. Les deux publications tiennent à la fois du journal, du carnet d'observations et du récit. Saint-Fulgence, haut lieu d'observation où l'auteure a la chance de résider, occupe une place de choix dans ces pages illustrées de quelques photos noir et blanc. Les ouvrages peuvent être commandés auprès de l'éditeur : 418 545-2418 ou [hegriris@videotron.ca](mailto:hegriris@videotron.ca)

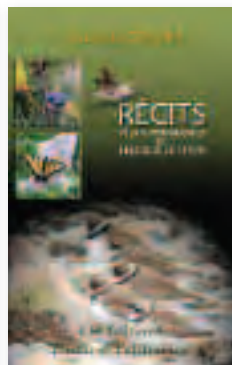
## MES PLUS BEAUX SOUVENIRS ORNITHOLOGIQUES

Par Claudette Cormier  
2010 (réédition), Éditions Plume et Patrimoine  
416 pages, 30 \$  
ISBN 978-2-9811364-2-8

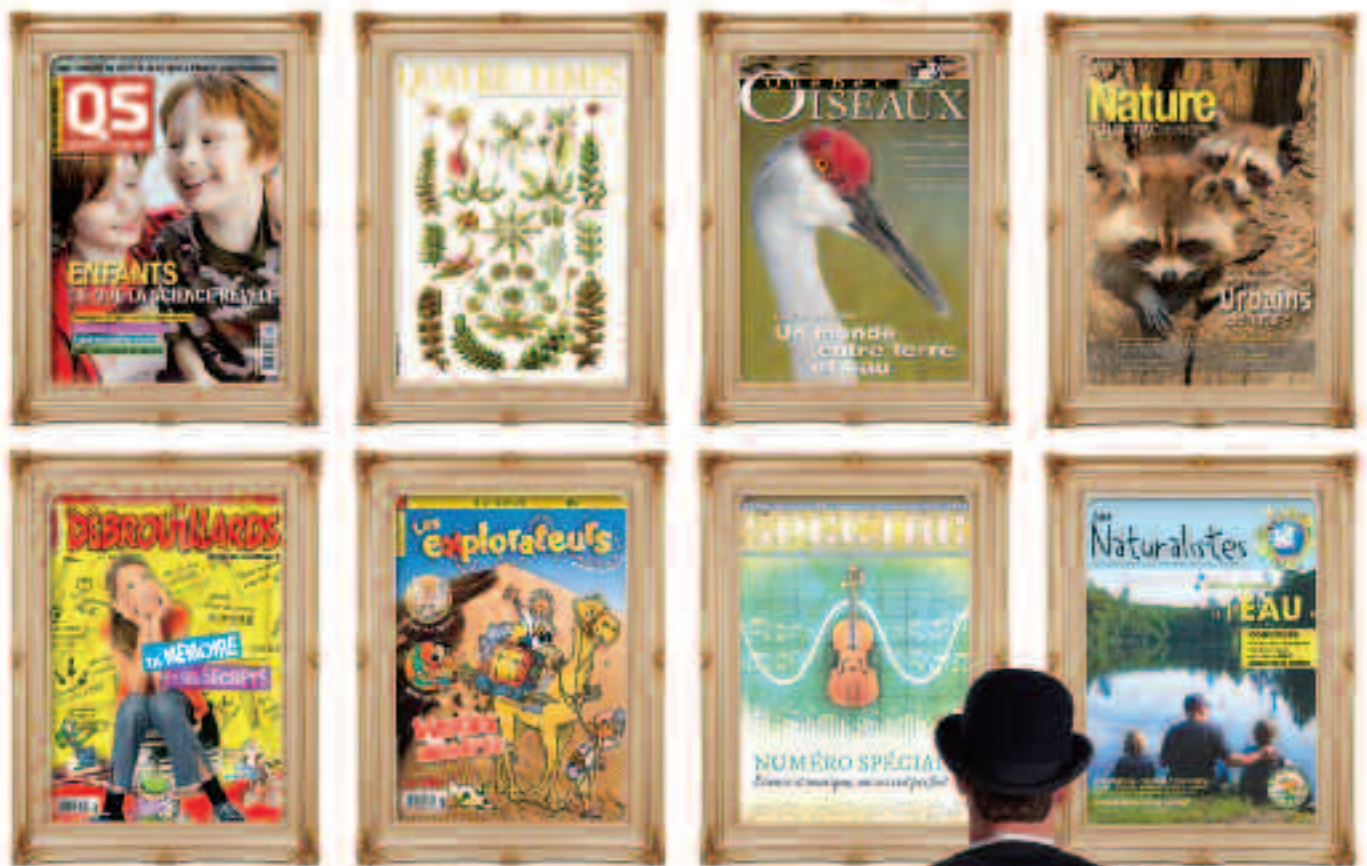


## RÉCITS POUR ORNITHOLOGUES ET AMANTS DE LA NATURE

Par Claudette Cormier  
2010, Éditions Plume et Patrimoine  
96 pages, 20 \$  
ISBN 978-2-9811364-3-5



Les connaissances s'exposent...



... une visite s'impose

[magazinesdescience.com](http://magazinesdescience.com)

Découvrez les magazines québécois de vulgarisation scientifique.



## Compactes à l'essai

Elles se glissent aisément dans le sac à main ou la boîte à gants, et se déclinent en une multitude de marques et de modèles. Ce sont les jumelles compactes. Il y en a certainement une pour vous, et pas nécessairement comme jumelles d'appoint!

> Légères et peu encombrantes, les compactes sont, par contre, peu lumineuses. En cause ici, le diamètre réduit de leurs objectifs, inférieur à 30 mm. C'est donc en terrain découvert, et quand le soleil se trouve bien au-dessus de l'horizon, qu'elles donnent le meilleur d'elles-mêmes. Raison pour laquelle la plupart des observateurs leur préfèrent les modèles de format standard (8 ou 10x42), du moins comme jumelles principales.

Mais rien ne vaut de petites compactes économiques pour jeter un œil aux oiseaux qu'on croise en se rendant au boulot, ou pour remplacer au pied levé la jumelle principale perdue ou brisée en voyage. Quoique pour certains les compactes représentent les seules et uniques jumelles à posséder. Et ce, en dépit d'un champ généralement plus étroit que celui des jumelles pleine grandeur, et malgré qu'elles imposent des limitations en termes de luminosité. Car, pour le reste, elles valent les jumelles plus grosses, la taille en moins.

L'observateur désireux de se procurer une paire de compactes verra donc à choisir, selon l'usage auquel il les destine et le budget qu'il s'est fixé, entre un modèle d'entrée, de milieu ou de haut de gamme. Ce sont justement neuf modèles dont les prix s'échelonnent de 40 à 800 \$ que nous vous présentons ici.



### Bushnell Elite Custom 7x26

Il s'agit d'un modèle qu'utilisait l'auteur il y a déjà belle lurette, mais *relooké* par l'addition au fil des ans d'une coquille protectrice et d'oculettes escamotables. Dans sa dernière mouture, le produit fait particulièrement sérieux, tant sa réalisation s'avère soignée. L'instrument, néanmoins, n'est pas plus étanche qu'il ne l'était au moment de son lancement. Ce qui représente de loin la principale critique qu'on puisse lui adresser. Quoiqu'on puisse également reprocher aux *Custom* leur poids élevé et leur caractère massif : « lourdes et bouillottes pour des compactes », a décrié l'autre essayeur.

Le correcteur dioptrique, ni cranté ni gradué, et tout en plastique, vient quelque peu déparer l'ensemble. À cela s'ajoute le fait que les *Custom* ont conservé leur fâcheuse tendance à littéralement congeler lorsque le mercure tombe sous la barre des -10 °C... Pourtant, que ces jumelles offrent une belle image! Avec un piqué et une uniformité du champ qui n'a

que peu à envier aux modèles les plus prestigieux sur le marché. Le rendu des couleurs est très neutre et la luminosité surprenante pour des compactes. Normal toutefois quand on y pense... puisqu'on a ici la combinaison d'un grossissement modeste (7x) et d'un diamètre d'objectif relativement généreux (26 mm). Les *Custom*, enfin, offrent un champ à la fois large et profond. Tout ce qu'il faut en somme pour en faire un très bel instrument, aux performances optiques relevées, mais dont les origines lointaines se laissent, hélas, trop facilement deviner.



### Nikon Travelite EX 8x25

Ces jumelles à prismes de Porro inversés, relativement économiques, ont à peu près tout pour plaire. D'abord, elles sont étanches. Ce qui n'est pas à négliger. Ensuite, elles sont relativement bien finies pour le prix. J'entends par là qu'elles ne font pas trop « plastique ». La tenue en main s'est révélée très bonne, fait relativement rare chez les compactes, généralement

trop petites pour accommoder adéquate-ment tous les doigts de la main. En outre, la molette de mise au point est large, bien disposée et suffisamment souple, quoique relativement glissante. Il aurait fallu, pour bien faire, la recouvrir d'un matériau offrant davantage de prise. Sa course en revanche est courte à souhait : trois quarts de tour. Et le confort pour les porteurs de lunettes s'avère excellent.

Sur le plan des performances optiques, ces Nikon procurent une image à la fois passablement homogène et bien définie. Le champ, toutefois, pêche par excès d'étroitesse. On aurait aimé voir un peu plus large. On leur reprochera également une distance de mise au point minimale relativement longue. Il n'empêche qu'il s'agit de rudement bonnes jumelles pour le prix.



### Olympus 7x21 PC III Classic

À une extrémité de la gamme des prix, il y a les Swarovski EL *Swarovision* à 2600 \$... et à l'autre, les Olympus PC III

à 40 \$. Il ne faut donc pas s'attendre à des miracles de la part de ces dernières. Mais elles présentent un rapport qualité-prix proprement imbattable, car l'optique ici est vraiment surprenante. Loin en tout cas du désastre appréhendé. L'image est raisonnablement définie, le champ assez uniforme, large et extrêmement profond. Ce qui, dans ce dernier cas, est d'autant plus appréciable que la molette de mise au point ne s'avère ni très large, ni très bien disposée, et relativement difficile à actionner.

On reprochera également à ces Olympus leurs œilletons rabattables (à l'ancienne), de même que le confort très relatif qu'elles procurent aux porteurs de lunettes. Et que dire de la présence d'une seule attache de courroie? De fait, ces jumelles sont prévues pour ne recevoir qu'une dragonne, à la façon des appareils photo compacts. Mais quoi qu'il en soit, comme jumelles de dépannage, impossible d'avoir plus abordable. Parfait, en tous cas, pour la personne qui craint de rencontrer un oiseau rare en allant faire les courses ou de se trouver subitement privée de jumelles en voyage à l'étranger.



**Pentax Papilio 8,5x21**

Les *Papilio* – « papillon » dans la langue de Cicéron – ont été conçues pour permettre d'observer de très près insectes, batraciens, champignons ou tout autre petit animal, plante ou minéral que votre curiosité pourrait vous pousser à vouloir exami-

ner en gros plan sans avoir à ramper. C'est que ces jumelles permettent de faire le point sur des sujets vraiment très proches : à tout juste 50 cm. On pourrait craindre qu'à pareille distance, l'un et l'autre côté de l'appareil ne restituent des images trop différentes pour pouvoir bien s'imbriquer. Or il n'en est rien, le fabricant ayant pris soin de doter ses jumelles d'un mécanisme qui compense automatiquement le mauvais alignement des deux champs à courte distance; un peu à la manière des yeux qui louchent pour éviter de voir double.

Mais mise à part cette prouesse technique, les *Papilio* nous ont quelque peu déçus. Par leur apparence d'abord, plus proche de celle du jouet d'enfant que de l'outil de terrain. Par leur dispositif de mise au point ensuite. Car la molette, quoique très fluide – voire un peu trop – n'est pas assez saillante pour offrir suffisamment de prise. Ce qui s'avère d'autant plus agaçant que sa course – gracieuseté de la mise au point minimale extrêmement rapprochée – compte pas moins de trois tours. Pour finir, la qualité optique laisse quelque peu à désirer avec un champ à la fois assez nettement courbé, étroit et peu profond. Pour un prix semblable, la concurrence offre des produits à la fois étanches – les *Papilio* ne le sont pas – et optiquement supérieurs, quoiqu'incapables par ailleurs, il est vrai, de faire la mise au point d'aussi près.



**Vortex Vanquish 8x26**

Ces compactes à prismes de Porro inversés sont relativement massives. On les

a en outre, et pour une raison qui nous échappe, pourvues d'un gainage exagérément rainuré. Il nous a semblé qu'un peu plus de sobriété aurait été de mise ici. D'autant que, de toute façon, la tenue en main ne s'avère pas particulièrement bonne. C'est en fait toute l'ergonomie que nous nous sommes vus contraints de mal noter. Car autant la bague d'ajustement dioptrique que la molette de mise au point se sont révélées difficiles à actionner. Vortex nous a pourtant habitués à mieux de ce côté.

Sur le plan optique, les *Vanquish* offrent un champ relativement large et plutôt profond, mais affublé en périphérie d'une frange jaunâtre particulièrement marquée. L'image, au centre, s'avère à tout le moins raisonnablement piquée. Tout cela pour dire que la concurrence a mieux à offrir pour un prix analogue : les Nikon *Travelite* EX, pour ne pas les nommer.



**Leica Ultravid 8x20 BR**

Voici sans conteste le nec plus ultra en matière de jumelles compactes. Comme le laisse présager le petit logo rouge et blanc qui orne l'appareil, l'optique est du plus haut niveau, avec un pouvoir de résolution très élevé et une aberration chromatique très bien corrigée. Le champ s'avère, en outre, exempt d'à peu près toute courbure. Ces Leica se situent à cet égard dans le peloton de tête, aux côtés de concurrents aussi prestigieux que les Swarovski EL de dernière génération. De surcroît, le champ apparaît très profond, quoiqu'un peu étroit.

Marque / modèle	Prix approximatif*	Prismes	Étanches ?	Compacité	Tenue en main	Molette de mise au point	Distance de mise au point minimale	Confort pour les porteurs de lunettes	Largeur du champ	Performances optiques	Appréciation générale
Bushnell <i>Elite Custom</i> 7x26	280 \$	De Porro (inversés)	Non	●●●●	●●●	●●●●	●●●●	●●●●●	●●●●●	●●●●	●●●●
Leica 8x20 BR	800 \$	En toit	Oui	●●●●●	●●●	●●●●●	●●●●	●●●●●	●●●●	●●●●●	●●●●●
Nikon <i>Travelite</i> EX 8x25	180 \$	De Porro (inversés)	Oui	●●●●	●●●●	●●●●	●●●	●●●●●	●●●●	●●●●	●●●●
Olympus 7x21 PC III <i>Classic</i>	40 \$	De Porro (inversés)	Non	●●●●	●●●	●●●	●●●●	●●●	●●●●	●●●	●●●
Olympus 8x21 RC I	90 \$	En toit	Non	●●●●●	●●	●●●	●●●●●	●●●	●●●●	●●●●	●●●●
Pentax <i>Papilio</i> 8,5x21	170 \$	De Porro (inversés)	Non	●●●	●●●●	●●●	●●●●●	●●●●●	●●●	●●●	●●●●
Swarovski <i>Pocket</i> 8x20 B	820 \$	En toit	Oui	●●●●●	●●●	●●●	●●●●	●●●●	●●●●	●●●●	●●●●
Vortex <i>Vanquish</i> 8x26	160 \$	De Porro (inversés)	Oui	●●●	●●●	●●●	●●●●●	●●●●	●●●●	●●●	●●●
Vortex <i>Viper</i> 8x28	380 \$	En toit	Oui	●●●●	●●●●	●●●●●	●●●●	●●●●●	●●●●	●●●●	●●●●

Les lois de la physique étant ce qu'elles sont, il ne faut cependant pas s'attendre à ce que ces 8x20 se montrent aussi lumineuses que des jumelles de plus grande taille. De fait, elles peinent à révéler beaucoup de détails sur des sujets cachés dans la pénombre. Mais c'est là le prix à payer pour d'aussi petites jumelles, petites au point de pouvoir se glisser dans la poche et, partant, de suivre leur propriétaire à peu près partout. Et tout cela sans sacrifier le moindre aux principes de base de l'ergonomie. Exit ici, en particulier, la petite molette très peu saillante, propre aux compactes à prismes en toit de conception plus ancienne. Les *Ultravid* sont au contraire munies d'une molette bien dégagée, qui se transforme, d'un simple clic, en correcteur dioptrique central et indéréglable. La prise en main ne souffre pas trop, par ailleurs, de la petitesse de l'appareil. C'est qu'on a trouvé le moyen de positionner les attaches de courroie juste assez haut pour qu'elles demeurent à l'écart des mains. Les auriculaires, néanmoins, n'ont guère de place où se poser. Au point d'envisager de les maintenir en l'air...

des Leica, avec en particulier un champ moins uniforme. De très bonnes petites jumelles au demeurant. Mais en matière de compactes, la référence ultime se nomme Leica.



### Olympus 8x21 RC I

Malgré qu'elles soient entièrement recouvertes de plastique, ces ultracompactes à prismes en toit et à double articulation arborent une finition relativement soignée. Les œilletons, pivotants, disposent de quatre positions de réglage. Le correcteur dioptrique, par contre, n'est ni cranté ni gradué. Mauvaise note également pour ce qui est de la molette, jugée à la fois glissante et dure à actionner, et pour le dégagement oculaire, qui apparaît nettement insuffisant.

Ces Olympus sont tellement minuscules qu'elles nous ont paru ne pouvoir bien convenir qu'à des mains d'enfant. Ce qui les confine en définitive dans le rôle de jumelles d'appoint. D'autant qu'à l'instar des autres Olympus essayées ici, elles sont conçues pour recevoir une dragonne plutôt qu'une véritable sangle de cou. L'optique toutefois n'est pas mauvaise, avec un assez bon pouvoir de résolution, un champ tout de même relativement homogène, assez profond et pas trop étroit.



### Swarovski Pocket 8x20 B

En dépit d'un prix équivalent à celui des Leica, ces Swarovski nous ont laissé au final une beaucoup moins bonne impression. D'emblée, elles paraissent conçues davantage pour les représentations lyriques ou théâtrales que pour les sorties en nature. Ce n'est pas tant ici une question de robustesse (elles sont étanches), d'apparence (elles sont vertes), que d'ergonomie : leur minuscule molette n'offre à peu près aucune prise, même dans des conditions idéales. Imaginez maintenant avec des gants, par mauvais temps, sachant qu'on doit mettre pas moins de deux tours pour se rendre d'une butée à l'autre.

L'optique est certes excellente, mais, à notre avis, légèrement en retrait de celle

toit concourt à les rendre aussi plates que possible. On apprécie aussi le fait qu'elles n'arborent pas l'aspect « jumelles de salon » propre à plusieurs autres compactes à prismes en toit. Avec leur gainage kaki et leur boîtier étanche, elles ne laissent au contraire aucun doute quant à leur vocation tout terrain. Elles se montrent du reste très ergonomiques, avec une molette large, bien dégagée, souple et offrant à la fois toute la prise voulue et une course extra-courte. Les doigts profitent de tout l'espace désiré, la longueur relativement grande des fûts permettant à chacun d'y trouver sa place.

Une fausse note toutefois : les points d'attache de la courroie viennent nuire à la prise en main. Il aurait fallu les placer un peu plus en retrait vers le haut, comme c'est le cas sur d'autres modèles, de manière à ne pas s'y empêtrer les mains. Les performances optiques, enfin, nous ont paru à la hauteur d'un appareil de ce prix, avec un assez bon pouvoir de résolution, allié à un champ uniforme et profond, quoique par ailleurs un peu étroit. Sans nul doute une belle addition à la gamme Vortex que ces nouvelles venues sur le marché. 🐦

\*Prix fourni seulement à titre indicatif; donne une meilleure idée du prix couramment demandé que le prix suggéré par le fabricant; sujet à changements.

L'auteur tient à remercier Alain Goulet et Simon Duval, du Centre de conservation de la faune ailée de Montréal, ainsi que Cameron Houllzet, de Leica Camera, pour avoir mis à sa disposition les jumelles essayées ici. Il remercie également Jonathan Roy pour l'avoir assisté avec entrain dans le cadre des tests. Il remercie enfin la Ville de Châteauguay et Héritage Saint-Bernard pour lui avoir permis de profiter d'un endroit où mettre l'équipement à l'essai.



### Vortex Viper 8x28

Quoiqu'assez « hautes », ces petites *Viper* n'en sont pas moins compactes; le fait qu'il s'agisse de jumelles à prismes en

## Et pourquoi pas des 8x32?

La plupart des modèles de jumelles de milieu et de haut de gamme existent en version 8x32. Un format relativement peu répandu sur le terrain, mais qui a le mérite d'être à la fois passablement compact et suffisamment lumineux. L'alternative aux habituelles 8x42, plus encombrantes et onéreuses.

À lire dans le numéro du printemps 2011

Par CAMILLE DUFRESNE

# Un bandit masqué aux mangeoires...

... et comment j'ai contré ses méfaits en consultant le « GRAND LIVRE »

Tout paraissait normal ce matin-là dans ma cour, alors que les oiseaux vauquaient à leurs activités habituelles autour des postes d'alimentation. Mais un coup d'œil plus attentif à la fenêtre m'a permis de constater que les deux mangeoires remplies de graines de tournesol la veille, étaient complètement vides? Que s'était-il passé? Qui était ce visiteur à l'appétit insatiable?

> À l'arrivée de l'automne, fidèle à mes habitudes, j'avais réinstallé tout mon attirail de mangeoires pour alimenter les quelque 23 espèces d'oiseaux qui fréquentent ma cour durant l'hiver. Au cours des premières semaines, les oiseaux avaient repris leur train-train d'activités autour des mangeoires. L'une est un grand plateau sur pied avec un toit, et l'autre une mangeoire à débit contrôlé munie d'un système anti-écureuils. Ce matin fatidique, j'ai constaté que les deux avaient été vidées de leur contenu en une journée à peine. Intriguée, j'ai remis des graines avant de partir travailler. Mais le soir, à mon retour, j'ai trouvé les deux

mangeoires à nouveau vides. Mystère! Ce n'était pourtant ni les écureuils, ni les Ratons laveurs...

## L'intrus démasqué

Une journée de congé m'a permis de surveiller de près la scène du crime, à la manière discrète d'un détective. L'intrus ne s'est pas fait attendre! À ma grande surprise, c'était un Pic chevelu mâle (je surprendrai plus tard la femelle) qui s'évertuait à jeter toutes les graines des mangeoires à grands coups de bec à gauche et à droite. S'il n'était pas intéressé par les graines de tournesol, que cherchait-il? C'était la première fois



Pic chevelu  
© Michel Pilon

## Recherche et développement

Ce problème m'a offert une bonne occasion de consulter le récent ouvrage de Suzanne Brûlotte et Gilles Lacroix intitulé *Le grand livre pour attirer les oiseaux chez soi*. Fruit d'une alliance entre deux passionnés d'oiseaux qui ont une longue expérience, cet ouvrage constitue une source de renseignements quasi inépuisable sur les mangeoires, les nichoirs, les aménagements, bref, sur toutes les manières possibles de faire la cour aux oiseaux!

J'ai d'abord pris grand plaisir à feuilleter au hasard le gros volume de 500 pages, pour m'arrêter au chapitre présentant 70 espèces d'oiseaux. Le talent de Suzanne Brûlotte y est particulièrement en évidence : cinq ou six photos attrayantes mettent en valeur chaque espèce, complétant à merveille les textes concis sur l'identification et les habitudes de vie. À la rubrique qui traite du Pic chevelu, je constate que le comportement de « mon » pic est noté mais je cherche toujours une explication.

Je parcours ensuite les différents chapitres qui portent sur l'alimentation des oiseaux en hiver. Tout y est! Les débutants trouveront entre autres une mine de renseignements pour installer leur premier poste d'alimentation, avec un choix de mangeoires et d'aménagements pour tous les goûts et les budgets. Quant aux plus expérimentés, ils apprécieront assurément certains projets



Un junco profitant de l'une des belles trouvailles de Gilles Lacroix: une mangeoire dont le plancher est chauffé par une ampoule électrique. © Suzanne Brûlotte



Les auteurs, Suzanne Brûlotte et Gilles Lacroix, ont uni leurs talents et leur expérience pour produire un ouvrage des plus complets.

innovateurs qui rendront leur cour encore plus attirante pour la gent ailée, que ce soit avec la bûche destinée au Grimpereau brun ou la mangeoire munie d'un plancher chauffant. La section intitulée « Les trucs de Gilles » suscite mon intérêt et j'ai confiance que j'y trouverai une solution pour contrer les méfaits du Pic chevelu dans mes mangeoires.

### Bricolage 101

Je connais Gilles Lacroix depuis quelques années et, à chacune de nos rencontres, je suis impressionnée par son ingéniosité et son imagination. Pour tout dire, il a toujours une solution originale pour régler tous les problèmes qui risquent de survenir dans un jardin d'oiseaux, et ne manque jamais d'idées pour attirer la faune ailée d'une nouvelle façon!

Inspirée par les conseils de cet as bricoleur dont les instructions sont simples et claires, j'entreprends de modifier ma mangeoire suspendue. Je dois ajouter à ma mangeoire à débit contrôlé un dôme, un grillage et un ramasse-graines. Il est facile de se procurer les matériaux recommandés. Pour le dôme, j'opte pour la récupération d'un ancien abat-jour. J'achète un grillage avec des mailles de 5 cm<sup>2</sup> à la quincaillerie du coin. La construction du ramasse-graines me semblait un peu plus compliquée jusqu'à ce que je trouve les instructions détaillées dans un autre chapitre du livre. Les illustrations sont assez précises pour me permettre de suivre les différentes étapes. En peu de temps, j'ai modifié ma mangeoire, qui accueille dorénavant les petits oiseaux tout en interdisant l'accès aux plus gros, dont les pics. De plus, l'ajout d'un ramasse-graines m'a permis de régler du même coup le problème des petits animaux à poils ou autres indésirables attirés par les débris au sol.

La deuxième mangeoire a été plus facile à adapter. Gilles Lacroix propose la construction d'un plateau couvert « deux

saisons ». Ce plateau est pourvu de quatre panneaux grillagés installés pour l'été, dont trois sont remplacés par des panneaux de plexiglas en hiver, protégeant ainsi les oiseaux du vent glacial. Ma mangeoire pourra donc être modifiée facilement pour restreindre l'accès des pics. Les grilles proviennent d'un ensemble de cubes de rangement achetés dans un magasin d'articles de maison. L'ajustement sur les quatre côtés est aisé, car ma mangeoire a les dimensions adéquates pour recevoir ces treillis. Le résultat est attrayant et les mésanges, chardonnerets et sittelles n'ont pas mis de temps à s'adapter rapidement au changement.

### Tout est bien qui finit bien

Une fois les mangeoires modifiées pour garder mes bandits masqués à distance, j'ai tenté une expérience avec les pics. Dans une mangeoire en forme de silo, j'ai placé des graines de tournesol écalées (amandes seulement), pour ensuite surveiller la scène avec intérêt. À mon grand plaisir, le Pic chevelu est revenu et, cette fois, il a ingurgité les amandes sans faire le « bec fin ». Oserais-je conclure qu'il était à la recherche des amandes lorsqu'il jetait les graines de tournesol par terre? Pour m'assurer sa visite tout au long de l'hiver, je lui offrirai donc à l'occasion des graines de tournesol écalées, ce qui attirera sûrement d'autres espèces.

### Une référence incontournable

La lecture des autres chapitres du livre, qui traitent des nichoirs et des abreuvoirs, et de ceux qui présentent divers aménagements m'est apparue tout aussi intéressante. Je retiens notamment les projets de bricolage proposés par Suzanne Brûlotte. Ayant consacré de longues années à l'enseignement auprès des enfants, elle a eu la bonne idée d'inclure dans le livre une dimension pédagogique en proposant des activités captivantes à réaliser en famille.

Un dernier commentaire concernant la rubrique sur les arbres fruitiers et les fleurs. Les jardiniers seront ravis du choix d'espèces et de variétés qui leur est proposé pour attirer les oiseaux. Mais bien que cette section présente plusieurs photos d'oiseaux intéressantes, on regrette un peu que l'accent n'ait pas été mis davantage sur des photos identifiant les espèces végétales mentionnées.

Cela dit, l'approche originale par projet et la somme des renseignements présentés

au fil des 500 pages font de ce « grand livre » une référence incontournable pour quiconque souhaite attirer des oiseaux dans sa cour tout au long de l'année. ➤

### Pour en savoir plus

BRÛLOTTE, Suzanne et Gilles LACROIX (2010). *Le grand livre pour attirer les oiseaux chez soi*, Broquet, Québec, 2010. 488 p.

**Kowa**  
Kowa Optimed, Inc.  
Genesis 33 Series  
**PROMINAR**  
www.kowa-usa.com

**Auberge HARRIS**  
*Heureux, satisfait, reposé, souriant*  
*J'y suis.... J'y reviens*

- 77 chambres /suites
- Piscine extérieure chauffée
- Salles de conférences
- Accès direct à la piste cyclable

**1 800 668-3821**  
www.aubergeharris.com  
Saint-Jean-sur-Richelieu  
45° 19' 25.6" N - 073 15' 49.7" O

## Connaissance et respect du sujet vont de pair avec succès



Ce nid de Moqueur chat a été photographié sur mon terrain. J'ai découvert le nid dans une haie de chèvrefeuille, à moins de 5 m de la maison. Je faisais des réparations et j'avais observé plusieurs fois un moqueur qui se déplaçait dans la haie. En m'approchant, j'ai découvert le nid, alors en construction. J'aurais très bien pu documenter la construction et l'ensemble de la nidification, mais j'ai préféré m'abstenir et privilégier le succès de la nidification, plutôt que de prendre une série de photos spectaculaires.

J'ai attendu que les oisillons aient quelques jours avant de réaliser des clichés. Pour être à la hauteur du nid, j'ai installé une plateforme sur laquelle j'ai fixé une cache. J'ai pris soin d'étaler l'installation sur plusieurs jours, afin que les oiseaux s'habituent au changement dans leur environnement. Par la suite, je n'ai effectué que trois séances de prise de vues, d'une heure chacune. C'était beaucoup de préparation pour peu de temps consacré à la photo, mais je n'ai pas dérangé les oiseaux; tant et si bien que ces derniers (ou leurs rejetons) sont revenus nicher sur le terrain encore cette année.

Canon EOS 1D Mark-II, 500 mm f /4 + 2x; 1/200, f /4, ISO 640, Flash 550 EX, trépied Gitzo et tête Wimberley.

Avec l'avènement d'appareils photo numériques à prix relativement abordable, la photo d'oiseaux connaît une popularité phénoménale. Mais l'équipement n'est pas tout et, au-delà de la maîtrise technique, la réussite d'une photo tient aussi à l'attitude de la personne qui se trouve derrière l'objectif.

> Il y a quelques années, alors que j'animais un atelier au réservoir Beudet, à Victoriaville, je vis une bouteille de bière fendre l'air et finir sa course dans l'eau, au beau milieu d'un groupe d'oies au repos. Comme on s'en doute, les oiseaux effrayés par le projectile se sont envolés aussitôt. En me retournant, j'ai découvert un homme d'âge mûr avec à la main un tout petit appareil numérique; il voulait prendre une photo d'oies au décollage, m'a-t-il confié candidement. Et je ne vous parlerai pas des autres qui lâchaient leur chien ou des enfants qui lançaient des cailloux pour que les oiseaux s'envolent... Dure journée!

L'hiver dernier, à la suite du reportage de Radio-Canada sur la photographie de harfangs avec des appâts, plusieurs ont avancé qu'une réglementation devrait encadrer certains comportements. Je suis en partie d'accord, mais j'ai tendance à croire que de meilleurs résultats pourraient être obtenus si on sensibilisait aussi bien les observateurs que les photographes.

Je ne m'en cache pas : j'ai utilisé moi-même des appâts pour photographier des harfangs il y a plusieurs années, bien avant que l'engouement pour la photo d'oiseaux se généralise. À cette époque, il était rare de voir un photographe sur le terrain. La dernière fois que je suis retourné photographier notre emblème aviaire, en 2008, la scène avait bien changé : pas moins de 25 personnes étaient à l'affût dans un champ de Montmagny. Certains gesticulaient ou criaient pour attirer l'attention de l'oiseau, d'autres le poursuivaient d'un champ à l'autre. J'avais plus l'impression d'assister à une séance de harcèlement

qu'à un moment de contact privilégié avec l'oiseau. Dans de telles conditions, je préfère m'abstenir de faire de la photo.

### La photographie de nids

Lorsque j'anime des ateliers, je profite toujours de l'occasion pour sensibiliser les participants aux conséquences de leurs comportements. Lors d'une séance de photographie d'un nid de Troglodyte de Caroline qui se trouvait en bordure d'un sentier à Pointe-Pelée, j'ai prévenu dès le départ les participants que nous ne resterions qu'une quinzaine de minutes et que nous resterions à au moins 7 m de distance pour ne pas perturber l'oiseau qui nichait. Des centaines d'observateurs et de photographes ont déambulé devant le nid chaque jour, et j'ai vu plusieurs personnes avec de tout petits appareils numériques s'approcher du nid et le photographier à quelques centimètres de distance seulement. Le nid a été abandonné par l'oiseau peu de temps après, comme il fallait s'y attendre.

Je ne m'oppose pas à la photographie de nids, mais il est important de savoir à quelle distance et à quel moment nous pouvons nous en approcher sans compromettre le succès de la nidification.

### L'approche

Une bonne partie des frictions entre observateurs et photographes vient, entre autres, de la distance d'approche requise pour prendre de bonnes photos d'oiseaux. Lorsqu'on observe avec une lunette de 40x, le grossissement est tout à fait suffisant pour obtenir une identification précise et une belle observation, tout en demeurant en retrait.

Dans le cas de la photographie, même en utilisant un objectif très puissant comme un 600 mm couplé à un doubleur de focale (2x), on ne peut réaliser de bonnes photos d'un oiseau de petite taille sans être près du sujet.

L'approche devient alors le secret de la réussite. L'important est de se déplacer très lentement, de ne jamais pointer les pattes du trépied en direction de l'oiseau, et de réduire le plus possible les mouvements des bras. En fait, il faut éviter tout comportement que l'oiseau pourrait considérer comme agressif ou menaçant. L'habillement joue aussi un rôle important : on doit privilégier les couleurs qui se fondent dans l'environnement, comme le vert et le beige. Il est possible d'approcher de près les oiseaux sans les perturber; tout est dans la manière.

Selon moi, plusieurs comportements plus ou moins respectueux envers les oiseaux relèvent davantage de la méconnaissance que de la mauvaise foi. Mais il y aura toujours des individus centrés sur eux-mêmes et dont la principale préoccupation sera de combler leurs attentes d'observateur ou de photographe, sans se soucier du sujet. Un exemple parmi tant d'autres? La battue organisée dans un boisé du cap Tourmente par des observateurs qui souhaitaient « cocher » une Paruline du Kentucky.

Cela dit, je ne veux pas lancer la pierre à quiconque, ayant moi-même fait des faux pas et commis des erreurs, par manque d'expérience, ou parfois même par manque de jugement. L'important est



L'automne dernier, je me suis rendu au quai de Montmagny pour photographier un Phalarope de Wilson. Arrivé plusieurs heures avant la marée haute, je suis descendu sur le rivage afin de m'approcher lentement des oiseaux. En remontant, la marée a fait en sorte que mes sujets se sont approchés tout naturellement, ce qui m'a permis de réaliser de bonnes photos. Le phalarope n'a absolument pas été importuné par ma présence. Pour un observateur qui serait arrivé juste avant la marée haute, j'aurais pu sembler trop près des oiseaux, mais je m'étais approché au bon moment. Par la suite, je n'ai eu qu'à me déplacer lentement en évitant les gestes brusques.

Canon EOS 1D Mark-IV, 600 mm f/4 + 2x; 1/2000, f/8, ISO 400, Flash 580 EX II, trépied Gitzo et tête Wimberley.

d'apprendre de nos erreurs et de ne pas les répéter sciemment.

Sur le terrain, les photographes d'oiseaux sont parfois jugés sévèrement par certains observateurs, voire par d'autres photographes, à tort ou à raison selon les cas. Mais au-delà du désir de réussir une photo, la très grande majorité des photographes ont deux choses en

commun avec l'ensemble des observateurs d'oiseaux : le plaisir d'observer la faune ailée et le souhait que ses habitats soient protégés. C'est pourquoi j'ose espérer que les amateurs d'oiseaux se montreront non seulement respectueux de leurs sujets en tout temps, mais sauront aussi se respecter davantage les uns les autres. 🐦

## Le spécialiste

# Nikon

## Nikon D3100

DESIGN COMPACT,  
PERFORMANCES DÉMESURÉES

- CMOS 14,2 mégapixels, jusqu'à 12 800 ISO
- AF sur 11 zones, écran ACL 3po
- Garantie de 2 ans

Photographiez les oiseaux de plus près avec un objectif 55-300mm VR

Faites votre choix

Lozeau.com

6229, SAINT-HUBERT  
MONTRÉAL, QUÉBEC  
514 274 6577  
1 800 363 3535



**Attiré par vos mangeoires au cœur de l'hiver, cet oiseau ne cesse de vous tourner le dos. Qui est-il?**

Les participants fournissant une réponse complète (nom de l'espèce, la sous-espèce, le sexe et l'âge de l'oiseau, etc.) doubleront leurs chances de gagner!

Faites parvenir vos réponses

**avant le 21 DÉCEMBRE 2010**

à Claude Nadeau, 1232, rue Céleste, Val-Bélair, QC G3K 2M2, ou par courrier électronique à : [claudenadeau@videotron.ca](mailto:claudenadeau@videotron.ca)



Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (*Oiseaux du Québec* de Jean Paquin) seront tirés au sort parmi ceux qui auront visé juste.

**N'oubliez pas de préciser votre adresse postale! À VOS GUIDES...**

SOLUTION DU DÉFI N° 56

## Une éclipse de canard

**Fin septembre, ce volatile très collaborateur lisse ses ailes sans se préoccuper de votre présence. Qui est-il?**



En plus du miroir vert bordé de blanc et de roux, notez le long cou, la face sans motif et le bec bicolore. Les couvertures sus-alaires gris uni indiquent que nous avons affaire à un mâle adulte.

> L'oiseau est terne. En observant son plumage beige maculé de taches noires, vous pensez avoir affaire à une femelle, si bien que vous vous rabattez sur un des critères les plus fiables pour mener à bien votre identification. En déployant ses ailes, le sujet expose clairement son miroir vert foncé bordé d'une bande rousse et d'une ligne blanche. Peu d'espèces présentent cette caractéristique, si ce n'est la Sarcelle d'hiver et le Canard pilet.

L'examen de la longueur du cou, nettement fin et long, combiné à l'étude de la tête sans motif, scelle rapidement le débat : notre vedette est un **Canard pilet**, espèce mentionnée dans 61 % des réponses.

Mais le volatile n'est pas une femelle, contrairement à ce qui a été avancé par plus du tiers des participants. En effet, la photo a été prise à la fin de septembre, moment où les mâles présentent un plumage d'éclipse, très similaire à celui des canes. Bien que les couleurs éclatantes associées au miroir suffisent à éliminer ces dernières, d'autres traits permettent de différencier efficacement les sexes.

Si le bec bicolore noir et bleu était facile à percevoir, les plus perspicaces ont aussi noté, au flanc, l'émergence de plumes vermiculées de noir et de blanc. Notre pilet est donc en train d'acquiescer son plumage nuptial, ce qui prendra près d'un mois.

Un regard plus attentif au niveau des ailes permet d'affiner l'identification. Les rémiges tertiaires neuves, grises et longitudinalement marquées de noir aux abords du rachis laissent croire à un adulte, mais la prudence est de mise ici, car les jeunes renouvellent ces plumes dès leur premier automne.

Cependant, les couvertures sus-alaires (petites et médianes) sont fraîches, arrondies et uniformément grises : elles ne présentent pas le liséré pâle présent chez les jeunes à l'automne. Issues d'une nouvelle mue, que seuls les oiseaux matures ont accomplie à cette époque de l'année, ces couvertures permettent hors de tout doute de préciser notre identification et d'affirmer que notre vedette est bel et bien un Canard pilet mâle adulte en début d'acquisition de son plumage nuptial.

Parmi les autres solutions proposées, notons les Canards colvert et souchet ainsi que les Sarcelles à ailes bleues et d'hiver.

Les exemplaires du livre *Oiseaux du Québec* vont à Jean-Guy Hudon, de Sainte-Marceline-de-Kildare, et à Marie Giroux, de Québec. 🐾



# Des délinquants à plumes

Certains oiseaux apportent un soin minutieux à la construction de leur nid, alors que d'autres s'en tirent sans le moindre effort! Ils choisissent les nids abandonnés, volent ceux des autres ou déposent leurs œufs chez le voisin.

> Certains oiseaux pondent dans le nid d'autres oiseaux, qui deviendront les parents adoptifs de leurs oisillons. Ce sont des parasites de couvée. Ils confient la tâche de couvrir leurs œufs et d'élever leurs petits à des parents adoptifs. Quoique ces mœurs parasitaires ne soient pas largement répandues, mondialement la pratique est tout de même le fait d'environ 1 % des espèces d'oiseaux, principalement des coucous, des vachers, des combasous, et certains canards. Au Canada, le Vacher à tête brune est la seule espèce entièrement parasite.

## Pondre en catimini

Les parasites de couvée doivent être rusés pour pondre un œuf dans le nid d'un autre oiseau sans se faire repérer. Pour mener à bien cette opération, plusieurs d'entre eux sont passés maîtres dans l'art d'espionner! Les coucous, notamment, surveillent patiemment les activités dans les nids d'accueil potentiels afin de déterminer le meilleur moment pour agir. Chez certaines espèces, le mâle va jusqu'à chanter pour distraire les parents adoptifs, qui partent à sa poursuite pour l'éloigner du nid. La femelle coucou profite alors de cette diversion pour pondre son œuf en quelques secondes seulement, et gober un œuf de son hôte. À leur retour, les futurs parents adoptifs ne voient pas la différence car le coucou joue d'une autre astuce: son œuf ressemble à s'y méprendre à celui de l'espèce qu'il a l'habitude de parasiter! Le jeune Coucou gris va jusqu'à

imiter le cri de l'espèce adoptive, augmentant ainsi les chances de se faire nourrir.

## Éliminer la compétition

Pour s'assurer que leur rejeton soit élevé jusqu'à maturité, les oiseaux parasites ont développé toute une série d'adaptations. Certains se contentent de déposer leur œuf parmi ceux de la couvée existante en espérant qu'il passera inaperçu. D'autres remplacent un des œufs originaux par un des leurs, évitant ainsi que les futurs parents adoptifs ne se rendent compte du subterfuge. D'autres encore laissent à leur progéniture le soin d'expulser tous les occupants du nid. Le jeune coucou possède sur le dos une zone sensible qui, lorsqu'elle est stimulée, déclenche un réflexe de poussée. Ainsi, l'oisillon nu et aveugle expédie par-dessus bord tout œuf ou oisillon qu'il aura détecté. Il évincera ainsi un à un tous les occupants du nid jusqu'à ce qu'il soit seul. Même si le jeune coucou ne ressemble pas à ses frères et sœurs adoptifs, ses nouveaux parents n'y voient que du feu!

## Plus gros plus tôt

Même s'il ne se débarrasse pas systématiquement de ses compagnons de nid comme le Coucou gris, le jeune vacher a plus d'un tour dans son sac. En plus d'éclore un jour ou deux avant les autres oisillons, il connaît un développement extrêmement rapide. Étant ainsi plus gros que les autres, il accapare la nourriture offerte par ses parents adoptifs.

Un Vacher à tête brune parmi des Parulines jaunes.

© Alain Hogue



## Treize œufs à la douzaine

Libérés des exigeantes tâches que sont la construction du nid, la couvaison et l'élevage des oisillons, les parasites de couvée consacrent l'énergie économisée à pondre un plus grand nombre d'œufs. Par exemple, chez nos oiseaux sauvages, le Vacher à tête brune détient le record du nombre d'œufs pondus: la femelle peut en pondre jusqu'à cinquante par année! Toutefois, beaucoup d'œufs seront rejetés par les espèces hôtes, et pas plus de deux ou trois oisillons parviendront à maturité.

## Attention, intrus!

Même si les mères adoptives acceptent très souvent l'œuf étranger, certains oiseaux ne se laissent pas bernier facilement. Ils reconnaissent l'intrus et s'en débarrassent! Ainsi, même s'il leur arrive à l'occasion d'élever un jeune vacher comme si c'était un des leurs, les merles et les moqueurs sont reconnus pour leur capacité à repérer l'intrus et à le jeter par-dessus bord! D'autres espèces, dont les Parulines jaunes, préfèrent abandonner leur nid parasité et s'en construire un nouveau à proximité. 🐦

## LES AVENTURES DE PIWI



Par JONATHAN ROY



Plus de 300 passionnés d'oiseaux ont participé avec un enthousiasme manifeste au Congrès des ornithologues amateurs du Québec. © Alain Hogue

## Un congrès des plus animés!

Au-delà de 300 passionnés d'oiseaux ont participé au congrès des ornithologues amateurs du Québec, le 11 septembre dernier à Victoriaville. Vingt-et-une conférences ont été présentées, permettant aux participants de parfaire leurs connaissances sur une multitude de sujets, comme l'identification des nids d'oiseaux, l'impact des changements climatiques sur l'avifaune et la conservation des espèces en péril.

Parallèlement, les congressistes ont pu admirer une collection d'œuvres présentées par divers peintres animaliers, tout en faisant le tour d'une douzaine de kiosques qui offraient divers produits et services. En soirée, l'auteur-compositeur-interprète Zachary Richard, ornithologue chevronné et militant écologiste engagé, a présenté une conférence sur la marée noire en Louisiane et son impact sur les pêcheurs et la faune.

De toute évidence, l'événement a été fort apprécié par les participants qui, à la clôture du congrès, ont exprimé leur satisfaction par une salve d'applaudissements. Le prochain congrès aura lieu en 2012. Le Regroupement Québec Oiseaux tient à remercier tous ceux qui ont contribué à ce succès, en particulier les trois grands commanditaires : Hydro-Québec, Parcs Québec et le ministère des Ressources naturelles et de la Faune du Québec.



Les membres du conseil d'administration: Raynald D'Aoust (trésorier), Jacques Larivée, Francine Tougas, Alain Desrosiers, Gilles Goulet (président), Daniel Jauvin, Louise Lemoine, Réal Bisson, Francis Bossé, José Gagnon (secrétaire), Michel Gosselin et Alain Hogue (vice-président). N'apparaît pas sur la photo, Olivier Barden. © Jean-Sébastien Guénette



Le champion Hugues Brunoni entouré du directeur général du RQO, Jean-Sébastien Guénette, et des animateurs Denis Henri et Pierre Verville, qui ont su donner une touche d'humour à la compétition. © Alain Hogue

## 1<sup>re</sup> édition du Championnat ornithologique québécois

Dans la foulée des *World Series of Birding* et de l'émission *Tous pour un*, le Regroupement QuébecOiseaux a profité du Congrès des ornithologues amateurs du Québec 2010 pour organiser le premier Championnat ornithologique québécois.

Cinq finalistes ont été sélectionnés parmi l'ensemble des congressistes ayant répondu à un premier questionnaire : Michel Bertrand, Hugues Brunoni, Gérard Cyr, Normand David et Daniel Ouellette. Devant l'auditoire, ils ont dû ensuite répondre à de nombreuses questions mettant à l'épreuve leurs connaissances ornithologiques. C'est finalement Hugues Brunoni, dont les lecteurs du magazine *QuébecOiseaux* connaissent l'excellente plume, qui a remporté la compétition. Il s'est mérité une reproduction d'une œuvre du peintre Jean-Charles Dumas, « Le retour de la Paruline bleue » (gracieuseté de la Fondation de la faune du Québec).

## 29<sup>e</sup> assemblée générale annuelle

Au lendemain du congrès des ornithologues amateurs du Québec, le Regroupement QuébecOiseaux a tenu sa 29<sup>e</sup> assemblée générale annuelle en présence de 70 délégués. Comme il se doit, l'assemblée a permis de faire le bilan de l'année 2009-2010 et d'échanger avec les membres et délégués des clubs au sujet des défis à relever au cours des prochaines années. Les participants ont renouvelé leur confiance envers les membres du conseil d'administration déjà en poste.

## Calendrier QuébecOiseaux 2011

Les abonnés qui aimeraient offrir le calendrier



QuébecOiseaux 2011

en cadeau (et les lecteurs qui achètent leur exemplaire en kiosque et qui n'ont donc pas reçu cette prime d'abonnement) peuvent se procurer un exemplaire de cette troisième édition, au prix de 14,95 \$, au bureau du Regroupement QuébecOiseaux ou par le biais du site Web [www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org)

# Zachary Richard, membre honoraire du Regroupement QuébecOiseaux

Le Regroupement QuébecOiseaux a profité de la participation de Zachary Richard au Congrès des ornithologues amateurs du Québec pour lui décerner le titre de membre honoraire.

Francophone militant, écologiste engagé, poète, chanteur, auteur et compositeur, il est très enraciné dans sa Louisiane natale. Son profond attachement à la nature a fait de lui un artiste engagé dans différentes causes environnementales.

Zachary Richard a participé à la lutte pour sauver le bois du lac Leamy, un lieu recherché de Gatineau pour l'observation des oiseaux et où Loto-Québec voulait aménager un terrain de golf attenant à son casino. Il s'est aussi préoccupé de la remise en état de la rivière Petitcodiac, au Nouveau-Brunswick, et plus récemment, suite à la catastrophe engendrée par l'explosion de la plate-forme pétrolière Deepwater

Horizon, il a cofondé la fondation *Gulf Aid Acadiana*, dont la mission est de restaurer l'environnement écologique, économique et social du littoral louisianais.

Ce titre de membre honoraire est un geste symbolique qui vise à souligner la

contribution de certaines personnes à la promotion de l'ornithologie d'une manière exceptionnelle. Le chanteur louisianais rejoint donc ainsi André Cyr, Normand David, Jean-Luc Grondin, Mabel Mcintosh et Pierre Verville.



Zachary Richard recevant une reproduction d'une œuvre de Pierre Girard mettant en vedette des Oies des neiges (gracieuseté de la Fondation de la faune du Québec). Fidèle lecteur du magazine QuébecOiseaux depuis de nombreuses années, il s'est vu offrir en outre un abonnement à vie. Le nouveau membre honoraire est entouré ici du directeur général et du président du Regroupement QuébecOiseaux, Jean-Sébastien Guénette et Gilles Goulet. © Alain Hogue

## CONCOURS DE PHOTO 2010



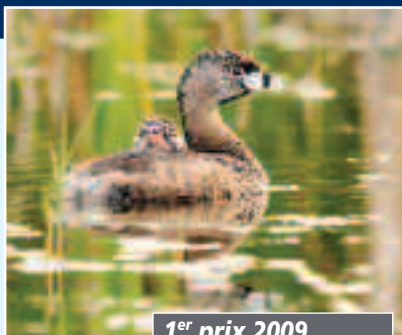
### Soumettez vos meilleures photos de l'année 2010

Date limite : 31 décembre 2010



**À GAGNER :**  
**trois séjours sous une tente Huttopia  
offerts par la Sépaq**

(valeur de 300 \$ chacun)



**1<sup>er</sup> prix 2009**  
**SERGE COUVRETTE**  
Grèbes à bec bigarré

Votez pour les meilleures photos  
entre les 3 et 9 janvier 2011 sur le site Web  
de Passion Photo Nature

Règlements du concours et tous les détails :  
[www.passionphotonature.net](http://www.passionphotonature.net)  
[www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org)

## Concours de photo QuébecOiseaux – Passion Photo Nature

Encore cette année, le magazine *QuébecOiseaux* s'associe au forum de discussion Passion Photo Nature pour son concours de photographies d'oiseaux. Les participants ont jusqu'au 31 décembre pour soumettre leurs meilleures photos de l'année et ainsi courir la chance de gagner l'un des trois séjours sous une tente Huttopia offerts par la Sépaq. Les gagnants seront choisis par un vote du public, qui aura lieu entre les 3 et 9 janvier 2011. Tous les détails concernant le concours sont disponibles sur les sites Web du Regroupement QuébecOiseaux et du forum Passion Photo Nature.

Les photos gagnantes seront publiées dans l'édition du printemps 2011. 🐦

Le Regroupement QuébecOiseaux (RQO) rassemble et représente les personnes et organismes intéressés à l'étude, à l'observation ou la protection des oiseaux du Québec. Ensemble, le RQO et ses membres affiliés cherchent à favoriser le rayonnement du loisir ornithologique, à promouvoir l'étude et l'observation des oiseaux du Québec, ainsi qu'à veiller à leur protection et à la conservation de leurs habitats. Par ses actions, le Regroupement maintient les liens entre les ornithologues, intervient dans les dossiers ayant trait à la protection des oiseaux du Québec, et favorise la diffusion des connaissances sur leurs comportements et leur répartition.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Gilles Goulet (président)	Olivier Barden Réal Bisson Francis Bossé	<b>Directeur général</b> Jean-Sébastien Guénette
Alain Hogue (vice-président)	Alain Desrosiers Michel Gosselin	514 252-3190 1 888 OISEAUX (647-3289)
José Gagnon (secrétaire)	Daniel Jauvin Jacques Larivée	info@quebecoiseaux.org
Raynald D'Aoust (trésorier)	Louise Lemoine Francine Tougas	

## CLUBS MEMBRES DU RQO

**Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean** – CP 244, succ. Racine, Chicoutimi Qc G7H 5B7

**Club des ornithologues de Brome-Missisquoi** – C.P. 256, Cowansville Qc J2K 3S7

**Club des ornithologues de Châteauguay** – 15, boul. Maple, Châteauguay Qc J6J 3P7

**Club des ornithologues de la Gaspésie** – 428, boul. Pabos, Pabos Qc G0C 2H0

**Club des ornithologues de la région de l'Amiante** – C.P. 533, Thetford Mines Qc G6G 5T6

**Club des ornithologues de l'Outaouais** – C.P. 1419, Succ. Hull, Gatineau Qc J8X 3Y1

**Club des ornithologues de Québec** – Domaine Maizerets, 2000, boul. Montmorency, Québec Qc G1J 5E7

**Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent** – C.P. 66, Rimouski Qc G5L 7B7

**Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska** – C.P. 813, Granby Qc J2G 8W8

**Club d'observateurs d'oiseaux de Laval** – 3235, boul. Saint-Martin Est, bureau 103, Laval Qc H7E 5G8

**Club d'ornithologie d'Achats** – 10780, rue Laverdure, Montréal Qc H3L 2L9

**Club d'ornithologie de Lac-Mégantic** 5000, rue Bonin, Lac-Mégantic Qc G6G 1Z9

**Club d'ornithologie de la Côte-Nord** – C.P. 1053, Sept-Îles G4R 4S3

**Club d'ornithologie de la région des Moulins** – 2225, chemin Gascon, C.P. 82033, Terrebonne Qc J6X 4B2

**Club d'ornithologie de Longueuil** – C.P. 21099, Succ. Jacques-Cartier, Longueuil Qc J4J 5J4

**Club d'ornithologie de Mirabel** – 9009, route Arthur-Sauvé, Mirabel Qc J7N 2T8

**Club d'ornithologie des îles de la Madeleine** – C.P. 8071, Îles-de-la-Madeleine Qc G4T 1R3

**Club d'ornithologie de Trois-Rivières** – C.P. 953, Trois-Rivières Qc G9A 5K2

**Club d'ornithologie du Haut-Richelieu** – C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu Qc J2W 2A1

**Club d'ornithologie Sorel-Tracy** – C.P. 1111, Sorel-Tracy Qc J3P 7L4

**Club ornithologique des Hautes-Laurentides** – C.P. 4407, Mont-Tremblant Qc J8E 1A1

**Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges** – C.P. 74, Vaudreuil-Dorion Qc J7V 5V8

**Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin** – 675, 82<sup>e</sup> Rue, Saint-Georges Qc G5Y 6L4

**Protection des oiseaux du Québec/ Bird Protection Québec** – C.P. 43, Succ. B, Montréal Qc H3B 3J5

**Société de biologie de Montréal** – 4777, avenue Pierre-de-Coubertin, Montréal Qc H1V 1B3

**Société de loisir ornithologique de l'Estrie** – C.P. 1263, Succ. 50, Place de la Cité, Sherbrooke Qc J1H 5L7

**Société d'observation de la faune ailée du Sud-Ouest** – C.P. 1231, succ. A, Salaberry-de-Valleyfield Qc J6S 6S1

**Société d'ornithologie de Lanaudière** – C.P. 339, Joliette Qc J6E 3Z6

**Société d'ornithologie du Témiscamingue** – 361, route 101 Sud, Duhamel-Ouest Qc J9V 1A2

**Société de loisir ornithologique de l'Abitibi** – C.P. 91, Rouyn-Noranda Qc J9X 5C1

**Société ornithologique du centre du Québec** – C.P. 131, Drummondville Qc J2B 6V6

**St. Francis Valley Naturalists' Club** – C.P. 222, succ. Lennoxville, Sherbrooke Qc J1M 1Z5

# CALENDRIER DES ACTIVITÉS

## Les oiseaux du Costa Rica

**Le 8 décembre 2010**  
Conférence de Bernard Cloutier. À 19 h à la salle RA-135 du cégep de Lanaudière, 20, rue Saint-Charles-Borromée Sud, à Joliette. Frais de 2 \$ pour les membres et de 4 \$ pour les non-membres. Une invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière.  
**450 759-8987 (Luc Foisy)**  
[www.sollanaudiere.ca](http://www.sollanaudiere.ca)

## Parc du Mont-Tremblant

**Les 8 et 9 janvier 2011**  
Dans le cadre du recensement hivernal, excursion d'une journée en raquettes guidée par Michel Renaud. Rendez-vous le 8 janvier à 9 h 30 au centre de services du Lac-Monroe (accès par Saint-Faustin-Lac-Carré) et le 9 janvier à 9 h 30 au poste d'accueil de Saint-Donat. Aucuns frais pour l'accès au parc. Les participants sont priés de confirmer leur présence. Une invitation du Club ornithologique des Hautes-Laurentides.  
**819 688-3333**  
[cohl.info@gmail.com](mailto:cohl.info@gmail.com)  
[www.lemoqueur.com](http://www.lemoqueur.com)

## Le huard, de l'ombre à la lumière

**Le 12 janvier 2011**  
Conférence d'Éric Normandeau et de Robert Lapensée. À 19 h 30, au Pavillon du Bois Papineau, 3235, boul. Saint-Martin Est, à Laval. Frais de 2 \$ pour les membres, de 6 \$ pour les non-membres, et gratuit pour les jeunes de moins de 16 ans. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval.  
**450 664-4718**  
[www.lavalcool.qc.ca](http://www.lavalcool.qc.ca)

## Labrador et Terre-Neuve

**Le 18 janvier 2011**  
Conférence d'Alain Hogue. À 19 h 30 au Café-Théâtre Les Beaux-Instants, 3015, place des Loisirs, Sorel-Tracy. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Sorel-Tracy.  
[info@clubornithosorel-tracy.org](mailto:info@clubornithosorel-tracy.org)

## De Montmagny à l'île Bylot : migrer avec les oies

**Le 21 janvier 2011**  
Conférence de Marie-Claude Martin. À 19 h 30, au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à Québec. Frais de 3 \$ pour les membres, de 5 \$ pour les non-membres, et gratuit pour les jeunes de 12 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.  
[www.coq.qc.ca](http://www.coq.qc.ca)

## Les oiseaux de Cuba

**Le 25 janvier 2011**  
Conférence de Régis Fortin. À 19 h 30, au Pavillon de l'Île, 480, boul. D'Youville (Île Saint-Bernard), à Châteauguay. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club des ornithologues de Châteauguay.  
**450 691-8135 (Robert St-Denis)**

## La vie de couple chez l'oiseau

**Le 26 janvier 2011**  
Conférence de Réal Boulet. À 19 h 15 à la coopérative du Chez-nous du communautaire, 2500, boul. Mascouche, à Mascouche. Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.  
**514 590-4707**  
[www.cordem.quebecoiseaux.org](http://www.cordem.quebecoiseaux.org)

## Les hirondelles

**Le 27 janvier 2011**  
Conférence de Denis Henri. À 19 h 30, au 1301, rue du Boisé, à Saint-Lazare. Frais de 3 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de Vaudreuil-Soulanges.  
[www.clubornithocovs.site.voila.fr/](http://www.clubornithocovs.site.voila.fr/)

## Le baguage à l'OOM

**Le 9 février 2011**  
Conférence de Simon Duval, coordonnateur et bagueur à l'observatoire d'oiseaux de McGill. À 19 h, à la salle RA-135 du cégep de Lanaudière, 20, rue Saint-Charles-Borromée Sud, à Joliette. Frais de 2 \$ pour les membres et de 4 \$ pour les non-membres. Une

invitation de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

**450 759-8987 (Luc Foisy)**  
[www.sollanaudiere.ca](http://www.sollanaudiere.ca)

## Les hirondelles

**Le 9 février 2011**  
Conférence de Gill Leroux. À 19 h 30, au Pavillon du Bois Papineau, 3235, boul. Saint-Martin Est, à Laval. Frais de 2 \$ pour les membres, de 6 \$ pour les non-membres, et gratuit pour les jeunes de moins de 16 ans. Une invitation du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval.  
**450 664-4718**  
[www.lavalcool.qc.ca](http://www.lavalcool.qc.ca)

## Les oiseaux nicheurs du Québec

**Le 15 février 2011**  
Conférence de Benoit Laliberté, qui fera un bilan de la situation. À 19 h 30 au café-théâtre Les Beaux-Instants, 3015, place des Loisirs, Sorel-Tracy. Frais de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'Ornithologie de Sorel-Tracy.  
[info@clubornithosorel-tracy.org](mailto:info@clubornithosorel-tracy.org)

## L'épervier, œil de la forêt

**Le 16 février 2011**  
Conférence de Hugues Deglaire. À 19 h 15 à la Coopérative du Chez-nous du communautaire, salle Andrée-Martel, 2500, boul. Mascouche, à Mascouche. Frais de 3 \$ pour les membres et de 5 \$ pour les non-membres. Une invitation du Club d'ornithologie de la région des Moulins.  
**514 590-4707**  
[www.cordem.quebecoiseaux.org](http://www.cordem.quebecoiseaux.org)

## Projection de photos

**Le 18 février 2011**  
Des photos d'oiseaux du Venezuela, de la Floride, d'Afrique, du Québec et des Maritimes, présentées par Anne Déry, Josée Normandeau, Marie O'Neill et Jocelyne Pagé. À 19 h 30, au Domaine de Maizerets, 2000, boul. Montmorency, à Québec. Frais de 1 \$ pour les membres, de 3 \$ pour les non-membres, et gratuit pour les jeunes de 12 ans ou moins. Une invitation du Club des ornithologues de Québec.  
[www.coq.qc.ca](http://www.coq.qc.ca)

## Atlas des oiseaux nicheurs du Québec

Conférences de Benoit Laliberté, biologiste et adjoint à la coordination de l'Atlas. Présentation des résultats préliminaires de la première saison de terrain (découvertes et faits saillants de 2010) et discussion sur les populations d'oiseaux nicheurs du Québec. Une période de questions est prévue pour les participants au projet. Une invitation du Regroupement QuébecOiseaux, en collaboration avec les clubs d'ornithologie.

**Le 19 janvier à Longueuil** (Pavillon d'accueil du parc Michel-Chartrand) / **Le 9 février à Thetford-Mines** (Maison de la culture) / **Le 15 février à Sorel-Tracy** (Café-Théâtre Les Beaux-Instants) / **Le 23 février à Montréal** (Centre de loisirs communautaires Lajeunesse) / **Le 13 avril à Joliette** (Cégep de Lanaudière) / **Le 15 avril à Québec** (Domaine Maizeret).

**1 877 785-2772 (Benoit Laliberté)** [info@atlas-oiseaux.qc.ca](mailto:info@atlas-oiseaux.qc.ca)



ATLAS DES  
**OISEAUX NICHEURS**  
DU QUÉBEC

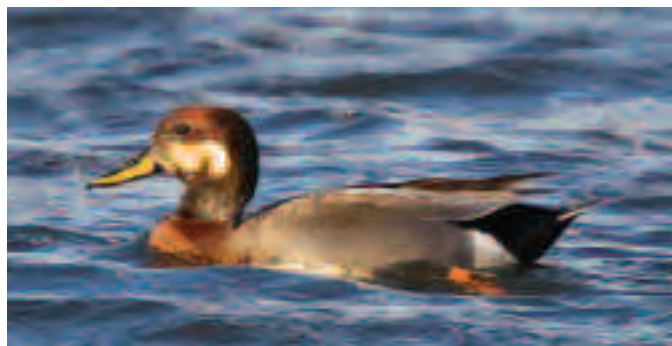
D'autres activités sont annoncées sur le site Web du Regroupement QuébecOiseaux  
[www.quebecoiseaux.org](http://www.quebecoiseaux.org) (sous l'onglet Événements)

MARS, AVRIL ET MAI 2010

## PRINTEMPS 2010

dates hâtives  
records

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
<b>Héron garde-boeufs</b>			
Saint-Barthélemy	1	6 avril	A.F. Quesnel, J. Demarre
<b>Grue du Canada</b>			
Dundee	1+	18 mars	D. Gagnon
<b>Pluvier bronzé</b>			
Bridgeville	1	2 avril	M.-A. Dupont
<b>Viréo aux yeux blancs</b>			
Saint-Hyacinthe	1	22-23 avril	D. et R. Roy
<b>Hirondelle rustique</b>			
Dundee	1	18 mars	P. Laniel
<b>Troglodyte des marais</b>			
Sabrevois	1+	13 avril	G. Éthier, M. Gauthier
<b>Paruline à gorge jaune</b>			
Chandler	1	4 mai	J.-R. Lepage
<b>Oriole de Baltimore</b>			
Gentilly	1	10 avril	M. Tousignant <i>vide</i> R. Barbeau

Hybride Canard colvert x Canard chipeau à Baie-du-Febvre le 11 avril.  
© René Lortie

## Les nicheurs

En avril, un couple de **Pygargues à tête blanche** a entrepris de nicher à l'île aux Hérons (P. Bannon, J.-C. Sorel et autres), à quelques kilomètres du centre-ville de Montréal; malheureusement, la disparition du mâle a causé l'échec de la nidification. Pour une quatrième fois, un couple de **Grues du Canada** a niché à Dundee et deux jeunes ont été vus à la date hâtive du 11 mai (T. Long, S. Vanier); pour la troisième année de suite, deux oiseaux ont aussi séjourné à Bonaventure, du 26 au 28 avril (S. Arbour). Chez les strigides, la **Chouette épervière** a niché à Saint-Just-de-Bretenières (M. Labrie), l'une des rares nidifications au sud du Saint-Laurent. Un nid de **Chouette lapone** a été découvert dans le canton de Gaudet (Baie-James) le 16 mai (D. Fauteux, G. Brochu). En Abitibi, quatre nichoirs ont été occupés par la **Nyctale de Tengmalm** (J. Gagnon, M. Ségué). Le **Pic à tête rouge**, pour sa part, a niché à Mayo, en Outaouais, à la fin de mai (G. Desjardins), ce qui représente une première nidification au Québec depuis une dizaine d'années. Des **Troglodytes de Caroline** chanteurs

ont été rapportés en nombre plus élevé que la moyenne, incluant une douzaine dans le Haut-Richelieu (M. Gauthier, D. Ouellette), tandis qu'un couple nicheur de l'**Oriole des vergers** a été noté à Godmanchester à compter du 26 mai (M. Boisvert et autres).

## Les migrateurs

Cinq **Canards siffleurs** ont été rapportés cette saison, de même que cinq **Sarcelles d'hiver** de la sous-espèce européenne, dont 4 dans la région de Québec. Un **Dindon sauvage** à Sainte-Anne-de-Bellevue le 14 avril (D. Miller) semble représenter une première présence sur l'île de Montréal. Le passage de 4052 **Plongeurs catmarin** en trois heures à Rivière-Ouelle le 22 mai (C. Girard, C. Auchu) était sans précédent. D'autre part, les mentions d'**Urubu à tête rouge** ne cessent d'augmenter en Gaspésie, où 9 observations ont été rapportées du 14 avril au 23 mai (*vide* P. Poulin). Les 149 **Pygargues à tête blanche** et 90 **Aigles royaux** à Saint-Stanislas-de-Kostka (B. Barnhurst, M. McIntosh) représentent des maximums sans précédent lors des passages printaniers à cet endroit.

Un hybride **Goéland argenté x Goéland brun**, décrit en détail, a été trouvé à Saint-Barthélemy le 8 avril (O. Barden, S. Rioux). Un **Viréo à tête bleue** vraiment hâtif a été entendu pour sa part à Pont-Rouge le 5 avril (L. Roy, A. Déry). Une **Hirondelle noire** à Rimouski le 28 mai (R. Pelletier, R. Fortin) représentait l'une des rares présences en Bas-Saint-Laurent depuis quelques décennies, alors qu'un **Troglodyte familier** à Matapédia du 17 au 19 mai constituait une troisième présence en Gaspésie (C. Pitre, G. Gallant). Au moins sept **Bruants des plaines** chantaient à Guigues, au Témiscamingue, le 30 mai (J. Fréchette), et huit autres individus ont été signalés ailleurs dans la province.

autres  
migrateurs  
notables

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
<b>Oie rieuse</b>			
Montbrun	25+	27 avril	L. Farrell
<b>Cygne siffleur</b>			
Plaisance	7	25-31 mars	R. Schryer
Baie-du-Febvre	2	27 mars	F. Lachance
Saint-Majorique, Drummond	3	28 avril	J. Lehoux
<b>Arlequin plongeur</b>			
Cap-des-Rosiers/Cap-Gaspé	170	18 mai	S. Marchand
<b>Érismature rousse</b>			
Chandler	2	17 mai	A. Saint-Jean, J. Côté
<b>Grande Aigrette</b>			
Chandler	1	26 mai	P. Poulin
<b>Chevalier semipalmé</b>			
Cap-des-Rosiers	1	23 mai	D. Jalbert
<b>Bécassin roux</b>			
Coaticook	300	26 mai	J. Massé
<b>Phalarope de Wilson</b>			
Réservoir Baskatong	1	17 mai	M.-A. Montpetit
<b>Mouette de Sabine</b>			
Tadoussac	1 ad.	29 mai	R. Pintiaux
<b>Labbe à longue queue</b>			
Tadoussac	1	24 mai	R. Pintiaux, C. Saint-Hilaire
<b>Pic à tête rouge</b>			
Île Bizard	1	7 mai	J. Feizo

autres  
migrateurs  
notables

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
<b>Pic à ventre roux</b>			
Clarke City	1	30 mai	J. Vaillancourt
<b>Gobemoucheon gris-bleu</b>			
Val-d'Espoir	1	23-25 mai	G. Roussy, C. Bourget
<b>Paruline à ailes bleues</b>			
Châteauguay	1	13 mai	P. Geoffrion
Neuville	1	14-18 mai	R. Dion, F. Dion
<b>Paruline à ailes dorées</b>			
Venosta	3	18 mai	D. Dallaire, R.L. Dubois.
<b>Paruline à gorge grise</b>			
Île des Sœurs	1 m.	23 mai	P. Bannon
<b>Passerin indigo</b>			
Gaspé	1	9-10 avril	G. Mullyn
<b>Sturnelle des prés</b>			
D'Alembert, Abitibi	1	22 avril	J. Gagnon, M. Ségué
<b>Oriole des vergers</b>			
Île de la Visitation, Mtl	1 (1 <sup>re</sup> an.)	17 mai	J. Coutu
Chicoutimi	1 (1 <sup>re</sup> an.)	18 mai	J. Allaire <i>fade</i> G. Savard

## Les visiteurs inusités

Un **Urubu noir** à Saint-Stanislas-de-Kostka le 20 mars (B. Barnhurst, M. McIntosh) égalait la date record enregistrée le 20 mars 1932 à Beauport; un autre individu, présent au réservoir LG4 du 26 mai au 3 juin (J.-L. Perron *fade* M. Breton), représente la mention la plus septentrionale au Québec.

autres  
visiteurs  
notables

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
<b>Oie à bec court</b>			
Saint-Mathias-sur-Richelieu	1	27-30 mars	R. Belhumeur, R. Chartier et autres
<b>Bernache nonnette</b>			
Baie-du-Febvre	1	21-25 mars	J.-M. Hébert, P. Lamontagne
<b>Cygne trompette</b>			
Fabre	1	19 avril-3 mai	<i>fade</i> J. Fréchette
<b>Fuligule morillon</b>			
Ragueneau	1	28 avril-14 mai	D. Saint-Laurent et autres
<b>Aigrette neigeuse</b>			
Orford	1	3 mai	Y. Charrette <i>fade</i> J. Turgeon
<b>Aigrette bleue</b>			
Châteauguay	2	16 mai	J.-P. Labrèche, C. Archambault
<b>Héron garde-boeufs</b>			
Lachenaie	1	3 mai	J. Chatigny
Île d'Orléans	1	7 mai	Mme Paquette
<b>Ibis falcinelle</b>			
Saint-Blaise	1	24 avril	S. Vanier, G. Éthier
Brigham	6	9 mai	M. Rousseau <i>fade</i> B. Hamel
Dundee	2	22 mai	M. Crête, M. Hamelin
Montbeillard	1	22 mai	J. Racicot
<b>Combattant varié</b>			
Saint-Blaise	1 m.	22 avril-1 <sup>er</sup> mai	M. Arnaud, S.J. Hills et autres
<b>Mouette atricille</b>			
Rivière-Ouelle	1 (1 <sup>er</sup> été)	16 mai	C. Auchu, C. Girard
La Malbaie	1 ad.	31 mai	P. Otis, F. Lachance

autres  
visiteurs  
notables

	NOMBRE	DATES	OBSERVATEURS
<b>Mouette blanche</b>			
Lévis	1 ad.	6-11 mars	G. Lemelin et autres
Lévis	1 imm.	8-10 mars	G. Lemelin et autres
<b>Viréo aux yeux blancs</b>			
Québec	1	6-15 mai	I. Deschênes, C. Vallières
Rimouski	1	17 mai	C. Douville
<b>Solitaire de Townsend</b>			
Neuville	1	4 avril	R. Dion, F. Dion
<b>Paruline orangée</b>			
Île des Sœurs	1 m.	23 mai	P. Bannon et autres
<b>Paruline vermivore</b>			
Cap Tourmente	1	14-16 mai	N. Bradette et autres
<b>Paruline du Kentucky</b>			
Châteauguay	1	17 mai	M. Ouellet, J. et M. Gauthier
Cap Tourmente	1	19 mai	P. Nadeau et autres
<b>Paruline à capuchon</b>			
Parc Summit, Westmount	1 m.	11-12 mai	S. Wees et autres
<b>Tangara vermillon</b>			
Macamic	1 m.	5-13 mai	R. Plante
Québec	1 m.	9 mai	J. Lachance
Parc Mont-Royal	1 m.	17 mai	C. Robert, M. Faribeau
<b>Bruant à joues marron</b>			
Matane	1	5 mai	J. Durette
<b>Bruant à face noire</b>			
Saint-Donat-de-Montcalm	1	17-18 mai	P. Martin
Val-d'Or	1	17-18 mai	C. Siano, R. Ladurantaye
<b>Carouge à tête jaune</b>			
Sainte-Félicité	1 m.	20 mai	J. Deschênes



**Paruline orangée** à l'île des Sœurs le 23 mai. © Pierre Bannon



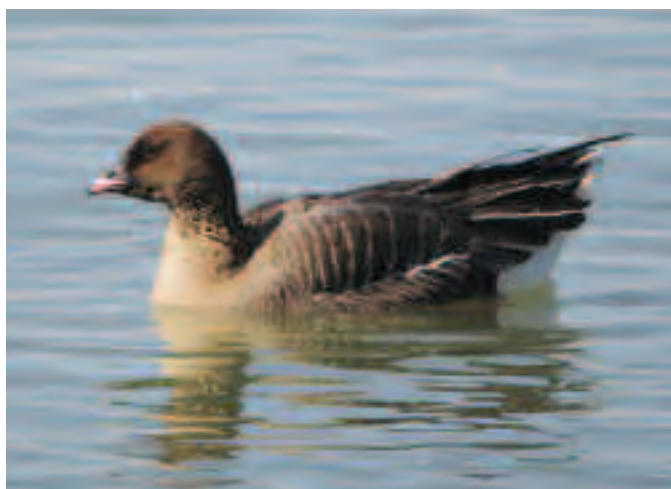
**Paruline à capuchon** au parc Summit, à Westmount, le 11 mai. © Samuel Denault



**Paruline vermivore** au cap Tourmente le 16 mai. © Germain Lachance



Bruant à face noire à Val-d'Or les 17 et 18 mai. © Raymond Ladurantaye



Oie à bec court à Saint-Mathias-sur-Richelieu le 27 mars.  
© Raymond Belhumeur

## Oiseaux introduits

Des **Pinsons des arbres**, probablement relâchés ou échappés, ont été signalés pour un deuxième printemps consécutif : un à Belcourt le 9 avril (H. Saint-Pierre) et un autre à Lac-Supérieur les 10 et 11 avril (J. Laporte et V. Girard-Laporte). Au moins huit **Chardonneret élégants** ont été rapportés, incluant des oiseaux de la forme asiatique *caniceps* à Les Escoumins le 14 avril (Y. Demers *vide S. Belleau*), à La Baie du 18 au 30 avril (M. Tremblay, S. Tremblay) et à La Doré le 23 mai (J. Guay). Un **Roselin de Lichtenstein** était à Grande-Rivière du 6 au 8 avril (R. et L. Imbeau).

## Correction

À la page 48 de QO, Automne 2010, vol. 22, n° 1, au lieu d'une Grive solitaire à Lévis du 7 au 9 décembre, on devrait plutôt lire une **Grive à dos olive**. 🐦

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec :

[www.oiseauxrares.qc.ca](http://www.oiseauxrares.qc.ca)

Centre de conservation  
de la faune ailée





Photo: Karl Eggeby - www.legesy.com

La seule boutique  
d'ornithologie  
au Québec

Heures d'ouverture  
Mardi, mercredi : 9 h 30 à 18 h 00  
Jeudi, vendredi : 9 h 30 à 19 h 00  
Samedi : 9 h 30 à 17 h 00

7950, rue de Marseille  
(Métro Honoré-Beaugrad)  
Montréal, Qc. H1L 1N9  
Tél.: (514) 351-5496  
Télec.: (514) 351-6134  
ccfa@videotron.ca

[www.ccfa-montreal.com](http://www.ccfa-montreal.com)

*Vous en avez toujours rêvé...  
Réalisez votre rêve cette année!*

**Observez les oiseaux à  
Cape May, NJ**




"Official in part  
for the Bureau of the Committee  
to conserve the forests of  
the southern New Jersey  
"WildNJ.org"

NJ's Southern  
- Shore  
A Non-Profit 501(c)(3) Org  
www.njsouthernshore.org

Contactez-vous pour :  
Planifier votre voyage  
De l'information sur  
l'observation des oiseaux  
Le championnat du monde en  
observation d'oiseaux  
Une fin de semaine de  
printemps à Cape May  
Une fin de semaine  
d'automne à Cape May  
L'école d'observation  
d'oiseaux Cape May  
La disponibilité de guides  
L'honneur des activités



NEW JERSEY  
AUDUBON  
SOCIETY  
www.njaudubon.org

**L'observation d'oiseaux de Cape May**

PO Box 3  
701 East Lake Drive  
Cape May Point, NJ 08212 USA  
Tél.: (609) 884-2736  
Télec.: (609) 884-6052  
Courriel: [birdcapemay@njaudubon.org](mailto:birdcapemay@njaudubon.org)

Visitez le [www.BirdCapeMay.org](http://www.BirdCapeMay.org) pour les dates et les détails

À la fois journaliste et écrivain, l'auteur a signé de nombreux récits, romans et recueils de poésie.

# Requiem pour une conure

> Jeune journaliste dans la ville de Québec, dès mes premiers jours j'y achetai à la librairie Garneau, tout près du présumé tombeau de Champlain, de l'autre côté de la rue à vrai dire, un recueil de récits des voyages du fondateur de la ville et « père du Canada », recueil qui ne m'a jamais quitté depuis.

Je les lus avec avidité, et j'ai passé une toute petite partie de la suite de mon existence à les relire de temps à autres, et à suivre ce noble personnage dans ses expéditions, ses déboires et ses exploits.

Au bout de tant d'années, éccœuré un gros tantinet par la recherche de mes contemporains pour un avenir qui ne convient à personne, je retourne parfois à la lecture de ce vieux fou que j'adore et qui patageait goulûment dans les marécages que la vie lui proposait, sociologiques ou géographiques.

Peu de biographes omettent ce passage où il se perd dans les marécages de la Huronie à la poursuite d'un oiseau. Champlain se trouve alors dans le voisinage du lac Simcoe, de retour d'une expédition guerrière chez les Iroquois avec ses alliés hurons. C'est l'automne. 1615. Un jour, lors d'une partie de chasse, il s'éloigne involontairement de ses copains.

*Voilà comme nous passâmes le temps attendant la gelée, pour retourner plus aisément, d'autant que le pais est marescageux. Au commencement que l'on estoit sorty pour aller chasser, je m'engagis tellement dans les bois pour poursuivre un certain oiseau qui me sembloit estrange ayant le bec approchant d'un perroquet, et de la grosseur d'une poule, le tout jaune, fors la teste rouge, et les aisles bluës, et alloit de vol en vol comme une perdrix. Le désir que j'avois de le tuër me fist le poursuivre d'arbre en arbre fort longtemps, jusques à ce qu'il s'envolla à bon escient, et en perdant toute esperance je voulus retourner sur mes brisées, où je ne trouvoy aucun de nos chasseurs [...] je me trouvoy égaré parmi les forests[...].*

Égaré parmi les forêts, voilà où j'en suis souvent moi-même et je n'ai jamais oublié cet oiseau qui fit perdre la tête à Champlain. Tout récemment encore, égaré dans de vieilles relectures, j'ai soudain repensé à Champlain et à son oiseau jamais identifié, du moins à ma connaissance. Je me pose la question depuis tant de temps qu'il me semble

avoir déjà épinglé un nom sur le volatile, sauf que je ne m'en souviens plus et il ne me reste qu'à recommencer, comme on fait si souvent dans la vie. Mais l'anecdote étant si bien connue, se peut-il que personne avant moi n'ait tenté de savoir quel était cet oiseau qui m'est devenu mythique? Je regarde des images, je lis des descriptions, je relis Champlain et ce me semble l'évidence même : il poursuivait le petit butor, *Ixobrychus exilis*, le Petit Blongios, pour les intimes...

Un oiseau que je n'ai jamais vu, et ça n'est pas faute d'avoir fréquenté les marécages.

J'en suis arrivé là en tournant les pages des livres d'ornithologie qui me restent. Les illustrations varient de l'un à l'autre et l'un me décourage de l'autre, mais c'est dans *Les Oiseaux du Canada* de W. Earl Godfrey que j'ai cru redécouvrir l'oiseau de Champlain. Je ne comprends rien au « bec de perroquet » et je concède que la poule doit être petite, mais ce que j'y vois et ce que je lis, là et ailleurs, ne m'offre aucune autre possibilité.

Par contre, je n'arrive pas à croire que personne ne se soit encore risqué à identifier cet oiseau et je suis loin d'avoir épuisé la documentation sur le sujet puisque le problème ne me revient que de temps en temps, pour chasser d'autres problèmes, peut-être.

J'en étais là et tous les amis lecteurs m'auraient surpris culottes ornithologiques baissées quand le conseiller scientifique de *QuébecOiseaux*, Michel Gosselin, est intervenu pour assurer, documentation à l'appui, qu'il s'agit plutôt d'un oiseau disparu, la Conure de Caroline, qu'Audubon illustre fort bien sous l'appellation de *Carolina Paroquet*.

L'oiseau entraîna Champlain dans un égarement de trois jours, au cours desquels il ne cessa de s'en remettre à la Providence, Providence qui a aussi mis fin à mon propre égarement, mais, petite question indiscrete pour laquelle je ne veux pas de réponse et que je propose à tous : y a-t-il une *Conuropsis carolinensis* qui volette dans les marécages de votre vie et qui vous égare dans les forêts du temps présent?

Source de la citation : *Les voyages de Samuel de Champlain*, Saintongeais, Père du Canada, Introduction, choix de textes et notes par Hubert Deschamps, Presses universitaires de France, Paris, 1951. 🐦



© Janice Nadeau



**Quiconque en a vu un en parle.  
Vous n'oubliez jamais celui que vous avez identifié.  
**Kowa Optics vous rapproche de la nature****

Genesis 33 Series

**PROMINAR**

Kowa Optimed Inc.  
20001 S. Vermont Avenue  
Torrance, CA 90502  
800.966.5692  
[www.kowa-usa.com](http://www.kowa-usa.com)



© Tony Beck

## LE CHOIX EST CLAIR

**Les légendaires optiques de Nikon forment une catégorie à part.** Que vous soyez un fervent adepte d'ornithologie, un marcheur invétéré, un amoureux de la nature ou que vous souhaitiez simplement vous rapprocher de l'action, Nikon est à la pointe de la technologie et offre des optiques de haute qualité, faciles à ajuster, dotés d'excellentes proportions et confortables à manipuler. Savourez le plaisir procuré par des images nettes et détaillées ainsi qu'un équipement à la fois robuste et léger, disponible dans un grand choix de modèles et de prix. Explorez la vie en toute confiance grâce à la garantie 25 ans de Nikon Canada\* sur toutes les optiques de sport Nikon. **Pour trouver les optiques de sport qui vous correspondent, ou pour localiser un détaillant agréé Nikon Canada, visitez [nikon.ca](http://nikon.ca)**



*Optiques de sport*



**Série Monarch III**



**Série Action Ex**



**Série Travelite Ex**

\*Achetées chez un détaillant agréé Nikon Canada.